

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES
PHILOSOPHES
A
L'ENCAN.
DIALOGUES.



A PARIS,
Chez JEAN MUSIER, sur le Quay
des Augustins, au S. Esprit.

M. DC. XC.

AVEC PERMISSION.

2 1 1

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT



A MONSIEUR
 MONSIEUR
 DUPILLE
 LE FILS



MONSIEUR,

*J'espere que la connois-
 sance que Vous avez déjà
 acquise dans l'Histoire de
 l'Antiquité, & dans la*

E P I S T R E.

Mythologie des Dieux des Payens, vous rendra agreable ce petit Ouvrage que je vous offre, puisqu'il vous representera l'Idée de ce que vous avez appris, & vous éclaircira par ses Remarques les endroits les plus difficiles d'une petite partie des Ouvrages d'un Auteur qui a tant d'érudition & d'agrément, que je ne doute point que Vous ne le lisiez avec plaisir, ayant une passion aussi forte que vous l'avez pour les belles Lettres. C'est cette passion qui me fait en-

ÉPISTRE.

core esperer que vous lirez
volontiers le second des
deux Dialogues de ce Li-
vre, quoy qu'il ne soit pas
du mesme Auteur; puis-
qu'il traite d'une matiere
aussi curieuse & aussi in-
structive que celle du pre-
mier: si je n'ay pû y par-
venir jusques à l'agrément
de Lucien, du moins j'ay
tâché d'atteindre l'utilité
que je me suis proposée, en
vous donnant dans un mê-
me Ouvrage la vie des
plus celebres Philosophes de
l'Antiquité.

J'ay trop de connoissan-

ÉPISTRE.

*ce de vôtre ardeur à pene-
 trer dans toutes les Scien-
 ces, pour n'en pas parler
 icy. Vous voudriez en sça-
 voir autant à dix ans, que
 les plus habiles en sçavent
 à quarante ; heureusement
 pour Vous vôtre Esprit se
 trouve proportionné à ce
 louable empressement, &
 vous avez un Pere qui se
 fait un plaisir de le soute-
 nir par l'Education qu'il
 Vous donne. Que ne doit-
 on pas attendre de Vous,
 puisque vous aimez à Vous
 rendre habile, que Vous le
 pouvez par les dispositions*

EPISTRE.

de votre Esprit capable même à présent de toutes les connoissances, & par les soins que Monsieur votre Pere a pris de mettre auprès de Vous une Personne tres-propre à vous en donner les moyens? Aussi avez-vous déjà bien commencé à profiter de tous ces avantages, par l'application de votre Esprit à tout ce qu'on vous a appris. Mais comment n'auriez-vous pas cette application, vous y trouvant si naturellement excité par l'exemple de Monsieur votre Pe-

EPISTRE.

re , qui seul fait fournir
avec succès si abondam-
ment les Vivres necessai-
res à toutes les Armées du
Roy , tant par Mer que
par Terre, en quelques Pais
qu'elles puissent agir ? Que
je me fais de violence icy,
pour garder le silence sur
cette matiere ! A vous dire
le vray , quelque timidité
que m'ait donné l'aver-
sion que j'ay remarquée en
luy pour les loüanges qu'il
merite , je croy que je ne
pourrois pas m'empescher
d'en parler , si je ne voyois
qu'il n'y a personne de ceux
qui

EPISTRE.

qui le connoissent, qui n'en
dise tous les jours beau-
coup plus que je ne pour-
rois vous en dire dans une
Epître dédicatoire. En ef-
fet, tout le monde admi-
re mais je m'apper-
çois que le Zele de la ve-
rité m'emporte, & me met
en danger de luy déplaire.
Pour ne pas m'exposer plus
long-temps à ce danger, je
finis avec précipitation cet-
te Lettre, en vous assurant
que je suis,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-
obeissant serviteur
B.



P R E F A C E.



U CIEN est le plus agreable Auteur que nous ayons dans la langue Grecque. Monsieur d'Ablancourt l'a traduit avec un succès si heureux, que tout le monde lit sa traduction avec beaucoup de plaisir. J'ay crû que s'il eût ajouté quelques remarques pour expliquer plusieurs endroits de cet Auteur que ne peuvent pas entendre ceux qui ne sont pas entierement in-

P R E F A C E.

struits dans l'Histoire de l'Antiquité, il l'auroit encore rendu bien plus agreable. C'est sur cette reflexion que je me suis engagé à donner ce petit Essay au public.

J'ay imité M. d'Ablancourt dans cette Traduction particulièrement en une chose; c'est que, comme luy, je ne me suis assujetti aux Expressions Greques, qu'autant qu'elles ont pû s'accorder avec les Expressions aisées & familie-res que demande nôtre Langage dans ces sortes de Dialogues.

J'ajoute des remarques

P R E F A C E.

afin de rendre Lucien auffi utile qu'il est enjoué, je ne ſçay ſi j'y auray réuſſi, ou non; ſi j'y ay réuſſi, je feray en forte de continuer ſur le même modele; ſi non, du moins je me flat-teray d'avoir donné l'idée d'un deſſein, qui peut être d'une grande utilité; ſi quelqu'autre plus heureux que moy ſe met en état de l'exécuter.

On ne doit pas être ſurpris, de ce qu'après la Traduction de M. d'Ablancourt, quelque agreable qu'elle ſoit, j'oſe donner celle cy; puis-que (ſans parler de mes remarques) ou-

tre.

P R E F A C E.

tré qu'il y a une grande différence entre l'une & l'autre, tant pour le stile & le tour, que parce que je n'ay pas fait de si notables retranchemens que luy; c'est qu'il n'est pas nouveau que dans l'espace de peu d'années on donne de différentes traductions d'un même Auteur; cela est si vray, que depuis cinq ou six ans quatre Traductions de Juvenal ont parû, sçavoir celles de M. de Martignac, de M. de la Valterie, du R. P. Tarteron Jesuite, & depuis quelques jours celle de M. de Silvecane Président en la Cour des Mon-

P R E F A C E.

noyes ; fans parler de celle que M. de Marolles donna il y a environ vingt-ans ; qui est à peu près le temps auquel M. d'Ablancourt mit au jour sa Traduction de Lucien.

Il y a dans ce Livre que je donne au public deux Dialogues ; le premier est de Lucien. J'ay fait le second pour avoir occasion de parler des autres Philosophes celebres dont Lucien n'a point parlé dans ce premier Dialogue ; & ainsi on aura dans ces deux Dialogues & dans les remarques qui les accompagnent la vie de tous les

P R E F A C E.

plus confiderables Philo-
fophes de l'Antiquité. On
m'accufera peut-être de te-
merité d'ofer mettre dans
un même Livre un Dialo-
gue de ma façon avec un de
ceux de Lucien. J'avoüe de
bonne foy que j'ay eu bien
de la peine à m'y refoudre,
& que je ne le fais qu'avec
timidité ; car enfin il n'y
aura peut-être jamais que
l'agreable & le fçavant
M. de Fontenelles qui puis-
fe égaler cet Auteur . auffi
le public luy a-t-il bien
rendu justice là-deffus ,
puisque fes nouveaux Dia-
logues des Morts fe font
debitez avec un succès tres

P R E F A C E.

glorieux pour luy. C'est sur le sentiment de ce public que je jugeray si j'ay eu tort ou non de donner ce second Dialogue avec timidité.





LES
PHILOSOPHES
A L'ENCAN.

DIALOGUE.

JUPITER. ¹

QU'ON range tous ces sieges, & qu'on prépare une place pour ceux qui vont arriver icy. Toy, amene les Sectes

REMARQUES.

1. Jupiter passoit chez les Payens pour estre le pere des Dieux & des hommes : on le faisoit fils de Saturne & de Cybele. Il se changea en pluye d'or pour Danaé qu'il aimoit, en cigne pour

Leda, en Satyre pour Antiope, en Amphitryon pour Alcmene, en feu pour Egine, en fourmi pour Clitoris, en aigle pour Ganymede, & en taureau pour Europe.

A

2 LES PHILOSOPHES
 des Philosophes, place-les chacune
 on son rang, & aye soin qu'elles
 soient bien parées, afin que paroissant
 plus belles, elles attirent ceux qui
 les peuvent acheter, & leur donnent
 dans la veuë². Pour toy, Mercure³,
 appelle les Marchands; fais en forte
 qu'ils s'assemblent icy de bonne heure,
 & dis-leur que nous vendons toutes
 sortes de Sectes philosophiques; qu'il
 y en a à l'usage de tout le

REMARQUES.

2. Les Fondateurs de Sectes ont soin de produire de belles apparences pour s'attirer des Sectateurs. On est particulièrement attentif là-dessus, quand on veut insinuer, par exemple, quelque nouveauté dans la Religion; on ne parle que de reforme & de rétablissement d'ancienne discipline. Puisque nous sçavons raisonner, ne nous arrétons

pas à ce que nous apprenons seulement par notre veuë & par nos oreilles: tâchons de penetrer plus avant par les réflexions de notre esprit. Désions-nous touours à la premiere veuë de ce qui est nouveau & extraordinaire.

3. Mercurc Messager des Dieux étoit fils de Jupiter & de Maia, fille d'Atlas.

A L'ENCAN. 3

monde 4: & que si quelqu'un ne peut payer comptant, on luy fera credit, pourveu qu'il donne bonne & valable caution.

MERCURE.

On accourt déjà icy de toutes parts. Que de Marchands ! Croy-moy, Jupiter, ne les faisons pas attendre.

JUPITER.

Hé bien, commençons à vendre ; je le veux.

MERCURE.

Quelle Secte es-tu d'avis que nous mettions en vente la première ?

JUPITER.

La Secte Italique 5. Fais donc

REMARQUES.

4. Quelque bizarre que soit nôtre goût, nous trouvons quelque Philosophe qui nous donne de quoy le contester. Il n'y a aucune chose, quelque impertinente qu'elle soit, qui n'ait l'autorité de quelque Philosophe

pour la soutenir: C'est Cicéron qui ose avancer cette proposition.

5. Quoy que Pythagore ne fût pas d'Italie, cependant on a appelé Italique la Secte dont il a été Fondateur, parce qu'elle commença en Italie.

4 LES PHILOSOPHES
descendre ce venerable Vieillard
aux cheveux longs 6.

MERCURE.

Hola, ho! Pythagore 7; def

REMARQUES.

6. L'usage de porter les cheveux longs est le plus ancien & le plus naturel. Epictete dit chez Arrien l. 3. c. 1. qu'ôter le poil à un homme, c'est comme raser la jube à un lion, ou arracher la crête à un coq. Polyphème se compare dans la Metamorphose à Jupiter, qui porte beaucoup de cheveux. Il y a long-tems qu'on traite avec une espece de veneration ceux qui portent de longs cheveux & de longues barbes. Les plus anciennes statues des Grecs avoient cet ornement. Ciceron se raille d'un nommé Caius Fannius, qui se rasoit la teste & les sourcils. Je croy qu'on porte du respect à ceux qui ont une longue barbe, à cause qu'elle

est la marque d'un âge déjà avancé.

7. Pythagore étoit de Samos, & vivoit vers la 50^e Olympiade. Le Pere Rapin dit que ce fut un homme d'une profonde capacité, d'une grande pénétration, & d'une application infatigable. Ce fut luy qui le premier refusa le nom de Sage, & prit celuy de Philosophe, c'est à dire Ami de la Sagesse. Lisez sa Vie & ses Expressions Enigmatiques, dans un livre nouveau & tres-curieux, intitulé Remarques ou Reflexions Critiques, Morales, & Historiques sur les plus belles & les plus agreables pensées qui se trouvent dans les Ouvrages des Auteurs anciens & modernes.

A L'ENCAN.

cendvîte, & montre-toy à la Compagnie, afin qu'on te considere.

JUPITER.

Crie donc, & fais valoir nôtre marchandise.

MÉRCURE.

Messieurs, voicy un homme dont la vie est celeste, & d'un merite extraordinaire, qui la veut acheter? Qui veut s'élever au dessus des autres hommes? Qui veut connoître l'Harmonie de l'Univers, & revivre après sa mort?

REMARQUES.

8. Pythagore disoit que Dieu mesme, & toute la nature, n'étoit qu'une harmonie. Il se vançoit d'entendre les sons differens des sept Planettes, comme le remarque M. Bordelon dans son Entretien curieux contre l'Astrologie Judiciaire p. 112. 113.

9. Mercure parle icy de la Metempsychose ou Transmigration des ames, qui étoit le prin-

cipal point de la Philosophie de Pythagore. Ce Philosophe pour établir cette opinion avec plus de facilité, disoit que d'abord il avoit été Aethalides fils de Mercure, que son pere permit ensuite à son ame de passer dans d'autres corps, & que ce fut luy qu'on appella Euphoibe, Hermotime, Pyrrhus le Pescheur, & enfin Pythagore.

6 LES PHILOSOPHES UN MARCHAND.

Tout cela est bon, & ce Philosophe-cy a un bel extérieur. Mais dis-moy je te prie, Mercure, que sçait-il principalement ?

MERCURE.

Il sçait l'Arithmetique¹⁰, l'Astronomie¹¹, la Science des Prodiges¹²,

REMARQUES.

10. Il inventa de nouvelles règles d'Arithmetique. Ses Disciples ne s'expliquoient presque que par les nombres, faisant de l'Arithmetique la principale partie de leur Philosophie : & c'est ce qui la rendoit trop obscure.

11. Il s'apperceut le premier que Vesper & Phosphore, ou Lucifer n'étoient qu'une même étoile. Pline & Diogene Laërce assurent que ce fut luy qui démontra premièrement l'obliquité du

Zodiaque, il reconnut des Antipodes. Philolaüs Pythagorien, & plusieurs autres de la même Secte, supposoient dans leur Systeme Astronomique la mobilité de la terre.

12. Cette Science des Prodiges étoit fondée sur sa profonde connoissance des causes naturelles, & sur quantité de choses extraordinaires qu'il faisoit avec des herbes, dont il connoissoit seul les propriétés. Lisez M. Naudé.

la Geometrie¹³, la Musique¹⁴, la Magie¹⁵; Enfin il sçait penetrer jusques dans l'avenir, pour y connoître ce qui doit arriver¹⁶?

REMARQUES.

13. Il mit la Geometrie en sa perfection. C'est luy qui a trouvé ce beau Theoreme qui fait la 47^e Proposition du premier Livre des Elements d'Euclide; & pour en remercier les Muses, il leur fit un sacrifice de cent bœufs.

14. Macrobe, Boëce, Ficin, Gafuius & Calcagnin pretendent que Pythagore inventa les Tons de Musique par le moyen de l'accord & de la proportion qu'il remarquoit, lors que cinq ou six Forgerons battoient sur leur enclume Il faisoit servir la Musique pour la Morale, ayant inventé des Airs propres à guerir les passions.

15. Sa Science ex-

traordinaire dans les Mathematiques fût cause qu'on l'accusa de Magie. Lisez là dessus l'Apologie de M. Naudé pour les grands Hommes qui ont été accusez d'être Magiciens.

16. Il prédit aussi bien que son maître Pherecydes, en buvant de l'eau d'un puits, un tremblement de terre qui arriva comme il l'avoit prédit. Ses prédictions avoient un succès si assuré, qu'il y en a qui croient qu'il fut nommé Pythagore, parce qu'il donnoit des réponses qui n'étoient pas moins certaines & veritables que celles d'Apollon Pythien: aussi ses Disciples n'avoient rien de plus

8 LES PHILOSOPHES
LE MARCHAND.

Peut-on luy faire quelque demande ?

MERCURE.

Ouy, on le peut ; Tu n'as qu'à l'interroger sur ce que tu voudras.

LE MARCHAND.

D'où es-tu ?

PYTHAGORE.

De Samos ¹⁷.

LE MARCHAND.

Où as-tu étudié ?

PYTHAGORE.

En Egypte ¹⁸, chez les Sa-

REMARQUES.

fort que son autorité pour assurer ce qu'ils vouloient qu'on tint pour certain. Ils pretendoient décider de tout avec leur *Magister dixit*, le Maître l'a dit, ou leur *αὐτῶς ἔφα*, il l'a dit.

17. Samos est une des Isles Sporades dans la mer Ægée près des côtes de l'Asie mineu-

re, aujourd'huy dans l'Archipel près de l'Anatolie dans la Turquie en Asie. Aulugelle fait les Samiens les premiers inventeurs des vaisseaux de terre.

18. L'Egypte est un royaume d'Afrique sur la mer Mediterra née, la mer Rouge & la basse partie du Nil. Maintenant elle est

ges

ges du Pais.

LE MARCHAND.

Si je t'achete, que m'appren-
dras-tu?

PYTHAGORE.

Je ne t'apprendray rien de nou-
veau : Je te feray seulement res-
souvenir de ce que tu as sçû au-
trefois ^{19.}

LE MARCHAND.

Comment cela?

PYTHAGORE.

En nettoyant ton esprit de tou-

REMARQUES.

aux Turcs. Quoy que les pluyes y soient tres-rares, la terre ne laisse pas d'y être seconde à cause du débordement du Nil, qui ne manque jamais d'inonder le Pays au mois de Juin. Clement Alexandrin prétend que Pythagore s'étoit laissé circoncrire par les Prêtres d'Egypte, pour être instruit en leur Philosophie qu'ils tenoient des Juifs. Si

cela est, on peut assu-
rer avec Joseph que ce
Philosophe devoit à la
Synagogue des He-
breux les plus beaux
traits de sa Philoso-
phie.

19. Selon la Me-
tempycose de Pytha-
gore, une ame passant
d'un corps dans un au-
tre se ressouvenoit de
ce qu'elle avoit fait
dans le corps qu'elle
venoit de quitter.

10 LES PHILOSOPHES
tes ses ordures, pour le rendre
pur & net²⁰.

LE MARCHAND.

Supposons que je sois déjà pu-
rifié, comment m'instruiras-tu?

PYTHAGORE.

Par le silence²¹: car je te com-

REMARQUES.

20. Plus l'esprit est
souillé par les volu-
ptez, moins il a de
disposition aux Scien-
ces, parce qu'il les re-
garde comme des ob-
stacles à des plaisirs
sensuels qu'il s'est fait
un habitude de goû-
ter. Aussi voyons-nous
tous les jours que les
Sçavans ne sont ordi-
nairement méprisez
que par les gens de
crapule & de débau-
che.

21. Nous apprenons
de Plutarque dans ses
Propos de Table, que
Pythagore aimoit tant
le silence, qu'il défen-
dit qu'on mangeât des
poissons, à cause qu'é-

tant muets, il les met-
toit presque au nom-
bre de ses Disciples.
Epaminondas qui fut
instruit par Lysis Py-
thagoricien, s'étoit
tellement accoûtumé
à se taire, que quoy
qu'il fût tres-habile,
on disoit de son temps
que jamais homme ne
sçeut tant & ne parla
si peu que luy. Mon-
tagne ajoûte que ja-
mais personne ne par-
la mieux. On apprend
à bien parler en gar-
dant le silence. L'Au-
teur des Remarques
Critiques, Morales &
Historiques sur les
plus belles pensées des
Auteurs anciens &

manderay d'être cinq ans entiers
sans parler.

LE MARCHAND.

Va donc instruire le fils de
Crœsus ²² ; Pour moy je pretends

REMARQUES.

modernes, dit sur le
silence: Si vous n'a-
vez pas assez d'es-
prit pour bien par-
ler, taisez-vous, vō-
tre silence vous fe-
ra honneur; on vous
croira plus habile
que vous n'êtes, ou
du moins vous ne
risquez rien, parce
qu'on ne sçaura que
juger de vous. Il a-
joute: Un Politi-
que en parlant peu
se fait respecter de
ses Inferieurs, com-
me un homme My-
sterieux; se fait ad-
mirer de ses Supe-
rieurs, comme un
homme d'une pru-
dence extraordinai-
re; se fait aimer de
son Maître, comme
un homme à qui
l'on peut confier

les plus impor-
tans; se fait estimer de
ses amis, comme
un homme d'une
discretion parfaite,
& enfin se fait crain-
dre de ses ennemis,
parce qu'ils se per-
suadent qu'il est
comme le soleil, qui
se cache pendant
qu'il fait des fou-
dres; c'est à dire
que son silence mar-
que qu'il machine
pour les détruire
quelque desseine
d'autant plus dan-
gereux, qu'il ne pa-
roît pas. Le peu
de parler & l'attention
sur ce qu'on veut di-
re, me paroissent d'u-
ne utilité considerable
dans la vie civile.

22. Crœsus Roy de

parler, & non pas être une statue. Mais encore, que feras-tu de moy après ce long silence ?

PYTHAGORE.

Je t'enseigneray la Musique ²³,
& la Geometrie ²⁴.

REMARQUES.

Lydie avoit un fils muet, qui par un effort de nature tres-remarquable parla, lors que Cyrus ayant abandonné au pillage la ville de Sardis qu'il venoit de prendre, un soldat alloit tuer Cræsus sans le connoître. Ce fils voyant son pere si proche de perdre la vie, fut si saisi de crainte que sa langue se délia, & prononça ces paroles: *Soldat, épargne Cræsus*. La parole luy demeura ensuite tout le reste de sa vie. Herodote L. 1.

23. Les Anciens, & particulièrement les Grecs, faisoient tant d'estime de la Musique, qu'ils appel-

loient les hommes stupides, d'un mot Grec qui signifie *Gens sans Musique*. Strabon dit que la Philosophie & la Musique ont été long-temps une même chose.

24. Autrefois on insinuoit premièrement la Geometrie dans l'esprit de ceux qui vouloient devenir Philosophes, afin qu'étant à tous momens convaincus par des raisonnemens infailibles, & qui ne souffrent point de contradiction, ils s'accoutumassent à connoître la verité, à ceder à la raison, & à éviter l'opiniâtreté que la fausse opinion de doctrine,

LE

LE MARCHAND.

Tu es plaisant, de vouloir que je sois violon ²⁵ avant que d'être sage!

PYTHAGORE.

Nous n'en demeurerons pas là; Je t'apprendray encore l'Arithmetique.

LE MARCHAND.

Je la sçay déjà.

PYTHAGORE.

Tu la sçais? Voyons. Dis-moy, comment comptes-tu?

LE MARCHAND.

Je compte comme tout le mon-

REMARQUES.

qui naist presque toujours de la maniere ordinaire de raisonner sur les matieres douteuses, produit souvent dans l'esprit de ceux qui s'appliquent aux autres Sciences. Depuis quelques années que l'on cultive la Geometrie avec plus d'application & plus universellement, nous

remarquons qu'on a fait aussi bien plus de découvertes dans la Philosophie, & même dans les Art.

25. Le Marchand ne refuse pas d'apprendre la Geometrie; mais il se moque de la Musique. C'est que celle-là est pour l'utilité, & celle-cy semble n'estre que pour le plaisir.

14 LES PHILOSOPHES
de compte ; c'est à dire, un, deux,
trois, quatre.

PYTHAGORE.

Tu te trompes, avec ta manie-
re de compter ; le nombre que
tu appelles quatre ²⁶, n'est point
quatre, mais dix ; c'est à dire nô-
tre parfait triangle, & par le-
quel nous avons accoûtumé de
jurer.

LE MARCHAND.

Le nombre quatre est donc bien
merveilleux. Oh les belles choses
que tu dis-là ?

PYTHAGORE.

Ce n'est pas tout ; tu sçauras
encore ce qu'on peut dire de la
Terre, de l'Eau, de l'Air & du
Feu ; tu connoîtras leur mouve-

REMARQUES.

26. C'est que les
nombres 1. 2. 3. & 4.
ajoutez ensemble font
le nombre dix, & é-
tant disposez les uns
sous les autres, com-

me icy, font un Trian-
gle équilatéral.



A L'ENCAN. 15
ment, leurs qualitez & leur forme.

LE MARCHAND.

Quoy ! l'Air & le Feu ont une forme ?

PYTHAGORE.

N'en doute point, puisque sans elle ils n'auroient point de mouvement. Tu sçauras de plus que Dieu est un nombre, & une harmonie.

LE MARCHAND.

Voila d'étranges choses !

PYTHAGORE.

Ce que je vais te dire te surprendra bien davantage. Ecoute : Tu n'es pas ce que tu parois ; mais tu es tout autre, & il y a en toy plusieurs hommes ²⁷.

LE MARCHAND.

Que dis-tu ? Comment ! Je ne

REMARQUES.

27. C'est à dire, Tu as été & tu seras plusieurs autres hommes successivement par le moyen de la Metem-

psicose, ou Transmigration de ton ame dans des differens corps.

16 LES PHILOSOPHES
suis pas celuy qui te parle ?

PYTHAGORE.

Je m'explique : Tu es celuy qui me parle, il est vray ; mais tu as été autrefois autre que tu n'es à present, & dans la suite tu seras encore un autre, & connu sous un autre nom ; parce que tu seras transformé en d'autres personnes, par une revolution perpetuelle.

LE MARCHAND.

C'est à dire que sous des formes differentes, que je reprendray souvent, je seray immortel. Mais parlons d'autres choses. Réponds-moy : Dequoy vis-tu ?

PYTHAGORE.

Je ne mange point de chair d'aucun animal ²⁸ ; ny de fèves :

REMARQUES.

| | |
|--|--|
| 28. Photius dit que les Pythagoriciens étoient si persuadés de la Metempsychose, qu'ils se fussent plutôt passés d'alimens, que de | tuer les animaux pour en manger, dans la crainte où ils étoient qu'il n'y eût l'ame de quelque homme dans le corps de ces ani- |
|--|--|

mais je mange de toutes autres choses.

LE MARCHAND.

Pourquoy n'aimes-tu point les féves ?

PYTHAGORE.

Ce n'est pas que je ne les aime ; mais je m'en abstiens , parce que je remarque quelque chose de sacré & d'admirable en leur nature. Premièrement, elles representent ce qui sert à la generation de l'homme. Pour voir aisément ce que je dis, tu n'as qu'à en écosser une qui soit verte. D'ailleurs elles se convertissent en sang ²⁹; quand

REMARQUES.

maux. Ces abstinences de ces Philosophes avoient beaucoup de rapport avec celles qui sont icy en usage parmi quelques-uns de nos Religieux , si nous en croyons les Recueils de Constantin, où l'on apprend qu'ils faisoient de temps en temps dres-

ser des festins avec beaucoup de magnificence & de délicatesse, & que s'étant mis à table, après avoir bien excité leur appetit en regardant tout ce qui leur avoit été servi, ils se levoient sans en goûter aucune chose. ²⁹ Pythagore avoit enseigné que la féve

18 LES PHILOSOPHES
après avoir bouilli elles ont été
exposées à la Lune pendant
quelques nuits : mais ce qui
m'empêche principalement d'en
manger, c'est qu'on s'en sert à
Athenes³⁰ pour l'élection des Ma-
gistrats.

LE MARCHAND.

J'avouë que tes discours sont
plus qu'humains: mais des-habil-
le-toy, afin que je te voye tel
que tu es. O Hercule³¹ ! il a une

REMARQUES.

étoit née en même
temps que l'homme,
& formée de la même
corruption, & la met-
toit au rang de la chair
humaine à cause qu'elle
se convertissoit en
sang; c'est pourquoy
Horace appelle plais-
samment la féve la pa-
rente de Pythagore.
Sat. 6.

30. Athenes étoit une
ville de l'Attique dans
l'Achaïe, & l'une des
plus considérables de

l'ancienne Grece; au-
jourd'huy on l'appelle
Atine. Quelques-uns
ont corrompu ce nom
en celuy de Saïtines.
Les Sciences y étoient
autrefois beaucoup
cultivées. Le premier
Fondateur de cette
Ville fut Cecrops, qui
vivoit du temps de
Moyse.

31. Hercule étoit fils
de Jupiter & d'Alc-
mene, femme d'Am-
phytrion Prince des

cuisse d'or ³² ! Je croy que c'est un Dieu ; Je prétens l'acheter à quelque prix que ce soit. Mercure, combien le veux-tu vendre ?

MERCURE.

Dix mines ³³.

LE MARCHAND.

Je les donne volontiers.

JUPITER à Mercure.

Ecris le nom de l'Acheteur, & son País.

REMARQUES.

Thebains. Cette exclamation, par le nom d'Hercule, est fort ordinaire chez les Anciens.

³². On a parlé diversément de cette cuisse d'or de Pythagore. Plutarque dit en la Vie de Numa, que ce fut un stratagème dont Pythagore se servit, afin de passer pour quelque demi-Dieu aux Jeux Olympiques. Les Alchimistes, qui voudroient faire argent de tout, ont pris cette cuisse

pour un hieroglyphique de leur pierre philosophale, aussi-bien que la boîte de Pandore, la toison d'or, & le caillou de Sisyphe. Origene croit qu'elle parut d'yvoire, & non pas d'or. M. Naudé suit cette dernière opinion, comme celle qui luy paroist la plus probable.

³³. Une mine valloit cent drachmes, & une drachme environ trois sols & demi de nôtre monnoye.

20 LES PHILOSOPHES
MERCURE.

C'est un Italien d'auprès de Crotone 34, & de Tarente 35, ou même de la Grece 36: car ce n'est pas luy seul qui achete; ils sont plus de trois cens Associez avec luy.

JUPITER.

Qu'ils l'emmenent. Mets-en un autre en vente.

REMARQUES.

34. Crotone étoit une Ville d'Italie en la partie qu'on appelle la Grande Grece. C'est dans cette Ville que naquit Milon, surnommé Crotoniate, dont la force a été admirée par les Anciens.

35. Tarente Ville des peuples Salentins dans la Province de Messapie, est dans cette partie d'Italie qu'on a nommé Grande Grece. Elle est aujourd'huy de la ter-

re d'Otrante dans le Royaume de Naples. Elle a donné son nom à des petits animaux nommez Tarentoles, dont la morsure ne se peut guérir qu'au son des instrumens.

36. Grece region, & presqu'Isle de l'Europe au Midi: aujourd'huy les Habitans la nomment Konesie, & nous l'appellons encore Grece. Elle fait la partie Meridionale de la Turquie en Europe.

MERCURE

A L'ENCAN:
MERCURE.

21

Veux-tu que ce soit ce vilain-
cy, qui est du país du Pont 37 ?

JUPITER.

Je le veux-bien.

MERCURE.

Icy, Diogene 38, viens avec ta
biface sur les épaules, & fais-

REMARQUES.

37. Le Pont étoit
une Province de l'A-
sie mineure: on l'ap-
pelloit ainsi, parce
qu'elle étoit le long
du Pont-Euxin.

38. Diogene étoit
de Sinope, ville de Pa-
phlagonie dans l'Asie
mineure. Il nâquit l'an
de Rome 341. On dit
qu'ayant été convain-
cu de faire de la Faus-
se-monnoye, il fut
chassé de sa Patrie &
se retira à Athenes, où
il étudia sous Anti-
sthenes Fondateur de
la Secte des Cinyques.
Il embrassa ensuite u-
ne pauvreté volontai-
re, préférant aux ri-

chesses le repos & la
liberté de l'esprit. Un
tonneau étoit sa mai-
son; une besace, un
bâton, & une écuelle
étoient tous ses meu-
bles, encore rompit-il
l'écuelle comme une
chose inutile, après
qu'il eut veu un jeune
Païsan boire dans le
creux de sa main. Il
vécut 90. ans. Lucien
pour se moquer de la
Secte Cinyque, parle
plûtost de Diogene
que d'Antisthenes qui
en étoit le Fondateur,
parce que la vie de ce-
luy-là a été beaucoup
plus celebre.

D

20 LES PHILOSOPHES
toy voir à toute l'Assemblée.
Messieurs, voicy une très-bonne
vie, une vie mâle, courageuse,
& libre ; Qui la veut acheter ?

LE MARCHAND.

Quoy, Mercure, tu oses vendre un homme libre ?

MERCURE.

Pourquoy non ?

LE MARCHAND.

Ne crains-tu point qu'on ne t'accuse de violence, & qu'on ne t'appelle en Jugement devant l'Arcopage ³⁹ ?

MERCURE.

Non, je ne le crains point ;
parce que cet homme-cy ne se soucie pas qu'on le vende : car

REMARQUES.

39. L'Arcopage étoit le Senat d'Athènes, ou le lieu dans lequel s'assembloient tous ceux qui le composoient. Les Magi-

strats de ce Senat étoient perpetuels, & les premiers de la Ville ; ils ne jugeoient que pendant la nuit.

en quelque état & en quelque lieu qu'il soit, il se croit toujours libre.

LE MARCHAND.

Mais, dis-moy, que pourroit-on faire d'un homme si sale & si mal bâti, sinon un Fossoyeur, ou un Marmiton 4°?

MERCURE.

Il peut être propre à autre chose; tu pourras t'en servir pour garder ta maison: & sois assuré qu'il te sera plus fidele que le meilleur des chiens qui se trouvent. Aussi se fait-il appeller chien 4^r.

REMARQUES.

40. Il y a un Auteur de ce siecle qui a donné une aussi ridicule idée de Diogene que celle-cy, quand il le compare à Brusquet & à Maître Guillaume.

ges, où Antisthenes faisoit ses Leçons, & qui étoit fort peu éloigné des portes d'Athenes. On a dit depuis que la maniere de vivre trop libre & comme lascive que pratiquoient les Cyniques, les avoit fait nommer de la sorte.

41. La Secte Cynique eut son nom d'un lieu nommé Cynosar-

24 LES PHILOSOPHES
LE MARCHAND.

D'où est-il, & quelle est sa Profession ?

MERCURE.

Tu n'as qu'à luy demander, & il te répondra.

LE MARCHAND.

Je n'oserois. Je crains qu'il n'aboye contre moy, ou même qu'il me morde ⁴². Voids, voids, je te prie, comme il leve son bâton, comme il fronce les sourcils & me regarde en colere, & d'une maniere menaçante.

MERCURE.

Ne crains rien, il est apprivoisé.

LE MARCHAND.

De quel País es-tu, mon Amy ?

DIOGENE.

De tout País.

REMARQUES.

42. Diogene demanda un jour à Alexandre, qui l'étoit venu voir, s'il n'avoit point eu peur que le chien le mordist.

LE

A L'ENCAN. 25
LE MARCHAND.

Comment cela ?

DIOGENE.

Comment cela ? C'est à dire que je suis Citoyen de l'Univers 43.

LE MARCHAND.

Qui est celuy que tu imites le plus ?

DIOGENE.

C'est Hercule.

LE MARCHAND.

Pourquoy ne te couvres-tu donc pas d'une peau de lion comme luy 44 ? Car pour sa massuë, tu la represente assez bien avec ton bâton.

DIOGENE.

Ce méchant manteau que tu voids sur mes épaules, me sert de

REMARQUES.

43. Il répondoit toujours, quand on luy demandoit son País, qu'il étoit Cosmopolite, c'est à dire Citoyen de tout le monde.

44. Hercule ayant étranglé le lion de la forest de Nemée, fut toujours couvert dans la suite de la peau de ce lion.

26 LES PHILOSOPHES
peau de lion. Au reste, je fais la
guerre, aussi-bien que luy, à des
monstres qu'on appelle volup-
tez, pour en purger l'Univers.
Et la difference qu'il y a entre
Hercule & moy, c'est que je
combas sans qu'on me le com-
mande 45, & sans m'assujettir à
personne.

LE MARCHAND.

Voila de beaux desseins; mais
apparemment tu as quelque Pro-
fession particuliere.

UDIOGENE.

Mon métier, c'est de rendre
les hommes libres, de les guerir
de leurs passions: enfin ma plus
grande ambition, c'est d'être ap-
pellé le Heraut de la Franchise
& de la Verité.

REMARQUES.

45. La plupart des | executées par obeis-
actions que fit Hercu- | sance aux ordres d'Eu-
le pour détruire les | rysthée, auquel l'O.
monstres qui étoient | racle luy avoit com-
dans le monde, furent | mandé d'obeir.

LE MARCHAND.

Hé bien, Monsieur le Heraut, dis-moy donc, si je t'achetes, à quoy ni'occuperas-tu ?

DIOGENE.

Aprés t'avoir arraché aux délices, je te couvriray d'un petit manteau, je te feray demeurer avec la pauvreté, & je t'apprendray à coucher sur la dure, à boire de l'eau, à manger indifferemment de tout ce que tu trouveras, & à souffrir toutes sortes de peines & de fatigues. Quand tu auras de l'argent, tu le jetteras, si tu me crois dans la riviere. Tu ne te soucieras ny de ta femme, ny de tes enfans, ny de ta patrie; tout cela ne passera dans ton esprit que pour des bagatelles indignes de tes soins & de ton attention. Ensuite après avoir quitté la maison de ton pere, tu iras demeurer dans quelque vieille mazure, ou si tu veux dans un tonneau que tu rouleras

28 LES PHILOSOPHES

par tout avec toy. Ta besace fera tout ton bien ; tu auras soin de la tenir toujours pleine de bribes & de vieux papiers. Si jamais tu te voids dans cet équipage, ta condition sera plus heureuse que celle des plus puissans Rois. Que s'il arrive que quelqu'un te maltraite de coups ⁴⁶, & te dise des injures, bien loin de te plaindre, tu ne feras qu'en rire.

LE MARCHAND.

Puisque tu veux que je ne me plaigne point, quand je seray battu, tu t'imagines que j'ay la peau d'une tortuë, ou d'une huitre à l'écaille.

REMARQUES.

46. Un jour ce Philosophe ayant été rudement heurté par un Manœuvre qui portoit une piece de bois, & qui ne luy avoit dit de prendre garde à soy qu'après le coup, il le frappa de son bâton, & ensuite luy dit:

Prens garde à toy. Quelques jeunes gens l'ayant maltraité dans un festin, il se contenta pour toute vengeance, d'écrire leurs noms auprès des playes qu'ils luy avoient faites.

DIOGENE.

Suis le Conseil d'Euripide 47.

LE MARCHAND.

Quel est-il ?

DIOGENE.

Le voicy : *Souffre sans te plaindre.* Mais ce que je viens de te dire n'est pas toute ma doctrine : Ecoute le reste. Il faut que tu sois impudent , hardi à parler , & que sans porter plus de respect aux Rois qu'aux plus petits du peuple , tu reprennes & outrages indifferemment tout le monde.

REMARQUES.

47. Euripide Poëte , qu'on appella Philosophe Tragique , naquit à Phlya Bourg de l'Attique , en la 75^e Olympiade. Il fut fort mécontent des Athéniens , parce qu'ils luy prefererent des Poëtes Comiques , & se retira chez Arche'aüs Roy de Macedoine. Son ennemi Decamionique , qui s'étoit at-

tiré l'aversion du Roy à cause qu'il avoit raillé Euripide sur sa mauvaise haleine , se vengea de cette disgrâce en faisant devorer ce Poëte par des chiens qu'il lâcha contre luy. D'autres disent que des femmes , dont il avoit mal parlé , le mirent en piéces. Il nous reste 19. de ses Tragedies,

30 LES PHILOSOPHES

Cette conduite fera cause que tous ceux qui te verront admireront, & loueront la grandeur de ton courage. N'oublie pas aussi qu'il te faut avoir la parole barbare, le ton de voix rude & semblable aux aboyemens d'un chien, le regard affreux, le marcher fier, & enfin toutes les manieres d'agir farouches & sauvages. Sois sans honte ⁴⁸, sans douceur, sans complaisance, & sans humanité. Entre hardiment dans les lieux les plus frequentez, & t'y comportes comme si tu y étois seul ⁴⁹. Ne t'accoste, & ne te

REMARQUES.

48. Il appelloit pourtant la pudeur, la couleur de la vertu.

49. C'est à dire, use de tout ce que tu y trouveras, sans te mettre en peine à qui il appartient. Cette maniere d'agir est fondée sur une perniciose maxime des Philosophes Cyniques. Ils

disoient que puisque tous les biens de ce monde appartiennent à Dieu, & que l'homme sage est l'ami de Dieu le plus intime, il pouvoit se servir de tout ce qui est au monde, comme d'une chose qui luy appartient, suivant ce principe, que toutes cho-

fais ami de personne ⁵⁰; par ce moyen tu auras de grands avantages par dessus tous les autres. Fais avec hardiesse en public ce que les autres font avec honte en particulier ⁵¹. S'il te prend envie de mourir, mange d'un polype crud, ou d'une seiche ⁵².

REMARQUES.

ses sont communes entre les amis.

50. C'est ce qu'il pratiquoit. Il ne s'attachoit aux sentimens de personne. Il entra un jour dans un lieu de spectacles dans le temps que tout le monde en sortoit, & dit à ceux qui s'en étonnoient, qu'il pratiqueroit toute sa vie la même chose; c'est à dire, qu'il iroit toujours contre le cours de la multitude, sans vouloir s'accorder avec ses opinions.

51. Ce qui est bon, disoient les Cyniques, est bon par tout. Or il est bon de boire, man-

ger, & de faire le reste des actions naturelles; Il n'y a donc point de mal à boire, à manger, & à faire en présence de tout le monde, comme le reste des animaux, tout ce que les hommes ne pratiquent ordinairement que dans la solitude. Cette maniere d'argumenter les portoit à des saletez abominables.

52. Athenée dit qu'il mourut pour avoir mangé avec trop d'avidité d'un polype de mer. Diogene Laërce prétend que ce fut d'un pied de bœuf.

32 LES PHILOSOPHES

Voila en quoy consiste la felicité que je te veux procurer.

LE MARCHAND.

Va t'en loin d'icy, Miserable, avec tes Conseils barbares & inhumains.

DIogene.

Ces Conseils, quelque chose que tu dises, sont tres-faciles à mettre en execution. Si tu les suis, tu prendras le chemin le plus court pour arriver à la gloire; sans que tu ayes besoin de longues instructions, ny de grands discours. Quand tu serois l'homme du monde le plus stupide & de la plus abjecte condition, tu ne laisseras pas de te faire admirer ⁵³, pourveu que tu sois im-

REMARQUES.

| | |
|---|--|
| 53. Ce Philosophe avec sa Morale, n'a pas laissé de trouver ses Admirateurs. Il y en a qui ont prétendu qu'il se portoit à ces extrémités vicieuses | exprés, pour ramener les autres au milieu de la vertu; imitant, disoient-ils, en cela les Musiciens excellens, qui ne font au le difficulté dans un con- |
|---|--|

pudent,

pudent, hardi, & que tu sçaches
 médire effrontément d'un cha-
 cun.

LE MARCHAND.

Je n'ay que faire de tes pré-
 ceptes pour cela : cependant si
 on te veuX livrer pour deux obo-
 les, je voudray bien les donner ;
 parce que j'espere qu'avec le
 temps tu pourras fort bien t'ac-
 quitter du métier de Battelier &
 de Harangere.

MERCURE.

Je consens que tu le prennes
 à ce prix là : aussi-bien cher-
 chons-nous à nous en défaire ;

REMARQUES.

| | |
|---|--|
| cert qu'ils gouver- nent, de pousser leur voix un peu au delà du ton, où ils veulent ramener ceux qui ont discordé. Ridicule rai- sonnement ! & sem- blable à celuy dont quelques-uns se ser- vent pour prouver que les spectacles où les passions sont poussées | à l'excès, sont utiles pour apprendre la Mo- rale. Julien a voulu aussi justifier Dioge- ne, & a dit de luy, qu'il ressembloit à ces boëtes peintes de Sile- nes & de Grottesques par le dehors, & qui ne contiennent rien que de précieux au dedans. |
|---|--|

34 LES PHILOSOPHES
parce qu'il nous rompt continuel-
lement la teste, & ne fait qu'ou-
trager tout le monde.

JUPITER.

Appelles-en un autre ; fais ve-
nir Aristippe ⁵⁴ ce Cyrenéen cou-
ronné, & vêtu de pourpre ⁵⁵.

MERCURE.

Messieurs, voicy un morceau
bien friand & bien délicat ; qui
veut l'acheter ? C'est ce qu'il faut
pour les riches, & pour ceux qui

REMARQUES.

54. Aristippe étoit
de Cyrene, ville de la
Cyrenaique dans la
Lybie, & vivoit vers
la 96^e Olympiade. Il
fut Disciple de So-
crate, & devint Fon-
dateur de la Secte des
Philosophes appellez
Cyrenéens. Il frequen-
toit souvent les Cours
des Princes, sur tout
celle de Denys le Ty-
ran ; c'est ce que Dio-
gene luy voulut re-
procher, quand il luy
dit : Si tu sçavois

manger des choux
comme moy, tu ne
ferois pas la cour aux
Grands : Mais Ari-
stippe qui étoit vif,
luy répondit sur le
champ : Si tu sçavois
vivre avec les Rois,
tu ne laverois pas des
choux.

55. On disoit de
luy qu'il étoit aussi
égal sous la pourpre
que sous les hail'ons ;
c'est à dire qu'il sça-
voit joüer toutes sor-
tes de personages,

veulent vivre parmi les plaisirs & la bonne chere 36.

UN MARCHAND.

Viens-ça , dis-moy ce que tu sçais faire; Si tu m'accocomodes, je t'acheteray.

MERCURE.

Ne le tourmente point par tes interrogations ; ne voids-tu pas qu'il est yvre , & qu'il ne peut te répondre ? Ecoute comme sa langue begaye.

LE MARCHAND.

Où est l'homme de bon sens qui voudroit se charger d'un Esclave si vicieux , si mal-appris , & qui se fait sentir de si loin ? Dieux ! comme il chancelle en marchant ; il semble qu'il soit fou. Dis - moy pourtant , Mercure,

REMARQUES.

| | |
|--|--|
| <p>36. Ce Philosophe aimoit beaucoup la bonne chere, & quand on l'en blâmoit, il répondoit que c'étoit</p> | <p>une louable inclination, puisque l'on se traitoit mieux aux bonnes Fêtes qu'aux autres jours.</p> |
|--|--|

36 LES PHILOSOPHES
quelle est sa Profession ordinaire, & à quoy il sera propre?

MERCURE.

Il sçait bien boire & bien manger, s'exercer aux danses impudiques; de sorte qu'il conviendrait fort à un de ceux qui ne songent qu'à faire l'amour & à s'adonner à la débauche. Il est habile Cuisinier, bon Pâtissier, enfin il n'ignore rien en matiere de friandises: c'est l'Artisan de la volupté, car il a appris son Métier à Athenes, & a servi les Tyrans de Sicile, qui en faisoient grand état. Voicy en abrégé sa doctrine; elle consiste à mépriser toutes choses, à se servir de tout indifferemment 57, &

REMARQUES.

57. Selon Diogene Laërce, Aristippe étoit tres-propre à s'accommoder au lieu, au temps, aux personnes, & à toutes sortes de differens états. Toute sorte de vie & d'état accommodoit Aristippe, dit Horace. *Epist.* 17. l. 1.

à chercher le plaisir par tout où on le peut trouver ⁵⁸.

LE MARCHAND.

Cherche un autre Marchand que moy à qui tu le puisse vendre ; adresse-toy à quelqu'un de ces Riches qui ont de l'argent en abondance , car je n'ay pas le moyen d'entretenir un homme si voluptueux.

MERCURE.

Jupiter, je croy qu'il nous demeurera.

JUPITER.

Fais-le retirer & en amene un autre , ou plutôt ces deux que voila ; je veux dire , ce Rieur d'Abdere ⁵⁹ , & ce Pleureur

REMARQUES.

58. Il n'estimoit la vertu qu'autant qu'elle pouvoit servir à la volupté : de même qu'on ne fait état, disoit-il, d'une medecine, qu'à cause qu'elle est utile à la santé.

59. Abdere, ville de Thrace. Les peuples qui habitoient autrefois cette Ville furent contraints de l'abandonner, à cause des rats & des grenouilles.

38 LES PHILOSOPHES
d'Ephese⁶⁰. Tu leur feras plaisir
de ne les pas separer.

MERCURE.

Democrite⁶¹, & Heraclite⁶²;
venez icy. Messieurs, qui sou-

REMARQUES.

60. Ephese, Ville
d'Ionic dans la mer
Ægée dans l'Asie mi-
neure. Elle est aujour-
d'huy en Natolie sur
l'Archipel dans la
Turquie en Asie. Elle
fut autrefois celebre
par son Temple de
Diane, une des sept
merveilles du mon-
de.

61. Democrite, sur-
nommé l'Abderitain,
à cause de la Ville
d'Abdere où il vécut,
étoit de Milet Ville
d'Asie. Il rioit tou-
jours, & ce ris étoit
fondé sur une profon-
de meditation de nô-
tre foiblesse & de nô-
tre vanité tout ensem-
ble, qui nous fait con-
cevoir mille desseins
ridicules dans ce mon-

de, où selon luy tou-
tes choses dépendoient
du hazard & de la
rencontre fortuite des
Atomes. Il mourut à-
gé de 109. ans, 392.
de Rome. Il croyoit
les Atomes & le Vui-
de le principe de tou-
tes choses, & admet-
toit une infinité de
mondes sujets à ge-
neration & à corrup-
tion.

62. Heraclite étoit
d'Ephese, & vivoit
vers la 69^e Olympiade.
On dit qu'il n'eut
point de Maître, &
qu'il devint sçavant
seulement par ses con-
tinuelles meditations.
Il pleuroit toujours, &
ne pouvoit rien trou-
ver qui fût de son
gout.

haitez acheter quelque chose de bon, voicy ce qu'il vous faut. Voyez ces deux Philosophes.

UN MARCHAND.

Dieux, qu'ils sont differens l'un de l'autre! L'un ne cesse de rire, & l'autre pleure aussi amèrement, que s'il avoit perdu le plus cher de ses amis. Dis-moy un peu je te prie, Monsieur le Rieur, qu'as-tu à rire de la sorte?

DEMOCRITE.

Je ris de toutes les actions des hommes; parce qu'elles me paroissent ridicules. Je ris, & me moque d'eux-mêmes.

LE MARCHAND,

Quoy! tu as la hardiesse de te moquer ainsi de nous & de nos actions!

DEMOCRITE.

C'est avec raison, puisque je n'y voids aucune solidité; mais au contraire, ce ne sont que songes, vanitez, atomes confus, in-

40 LES PHILOSOPHES
certitudes, & inconstances conti-
nuelles.

LE MARCHAND.

C'est de toy que l'on doit rire, impertinient que tu es. Voyez, je vous prie, quelle insolence ; il ne cesse point de rire ! Mais il vaut mieux parler à l'autre, qui me paroist plus sage. Dis-moy, mon Ami, qu'as-tu à pleurer ?

HERACLITE.

Helas je pleure, parce que je remarque que la condition des hommes est tout-à-fait misérable. Tout est sujet aux loix du destin, & d'une vicissitude perpétuelle. Ce n'est que confusion, & un mélange de plaisir & de douleur, de science & d'ignorance, de grandeur & de bassesse. L'avenir m'épouvante ; je veux dire la fin du monde, & l'embrasement de tout l'Univers ⁶³.

REMARQUES.

63. Son opinion é- } posé de feu, & que
toit que tout est com- } tout se resout en feu.

Comment pouvoir faire réflexion à tant de miseres, sans estre émû de compassion, & sans verser des larmes ?

LE MARCHAND.

Qu'est-ce que le monde ?

HERACLITE.

Un enfant turbulent qui joue aux osselets ⁶⁴, qui se tourmente, & qui dispute pour rien.

LE MARCHAND.

Et les hommes ?

HERACLITE.

Des Dieux mortels.

LE MARCHAND.

Et les Dieux ?

HERACLITE.

Des hommes immortels.

LE MARCHAND.

Tu ne parles que par énigmes ⁶⁵,

REMARQUES.

64. Il dit un jour aux Ephesiens qui s'étonnoient de le voir jouer aux osselets avec des enfans, qu'il aimoit mieux faire cela

que se mêler de leurs affaires.

65. Les Ouvrages de ce Philosophe étoient fort obscurs, & il parloit souvent par

42 LES PHILOSOPHES
& tu n'explique rien. Je m'ima-
gine que ton esprit se repaist de
beaucoup de chimeres.

HERACLITE.

Comme je ne me soucie pas de
toy, ny de tous les hommes, je
ne me soucie pas aussi d'estre en-
tendu.

LE MARCHAND.

Personne aussi ne se souciera de
toy, & ne te voudra acheter.

HERACLITE.

Que l'on m'achete, ou que
l'on ne m'achete pas; je ne lais-
se pas de vous ordonner à tous
de pleurer pendant le reste de
vôtre vie.

LE MARCHAND.

Toy, & Démocrite, êtes deux
foux. Adieu. Je n'acheteray ny
l'un ny l'autre.

REMARQUES.

Enigmes. Par exem-
ple, un jour consul-
tant les Medecins sur
une hydropisie qu'il
avoit, il leur deman-
doit s'ils pourroient
rendre un temps plu-
vieux! fort serain.

MERCURE.

Ceux-cy nous demeureront encore.

JUPITER.

Appelles-en quelqu'autre.

MERCURE.

Veux-tu que je te fasse venir Socrate, cet éloquent Athenien ?

JUPITER.

Soit. Qu'il vienne.

MERCURE.

Icy, Socrate⁶⁶. Messieurs, voi-

REMARQUES.

66. Socrate étoit Athenien, & fils d'un Lapidaire & d'une Sage-femme : on l'a beaucoup estimé pour sa moderation, sa sobriété, sa patience, sa prudence, son habileté, & sa circonspection. Il s'attacha entièrement à la Morale. Quoy qu'il fût fort sçavant, il assûroit cependant qu'il ne sçavoit qu'une seu-

le chose, c'est, qu'il ne sçavoit rien. La grande prudence qui luy faisoit si bien prévoir toutes choses, fut cause qu'on s'imagina qu'il avoit un demon familier. Il recommandoit particulièrement trois choses à ses Disciples ; sçavoir la sagesse, la pudeur, & le silence. S'étant moqué de la pluralité des Dieux du Pa-

44 LES PHILOSOPHES
cy un homme sage ⁶⁷, & bien re-
glé; qui l'achetera?

UN MARCHAND.

Que sçais-tu principalement?

SOCRATE.

Je sçay faire l'amour ⁶⁸, & le
conduire avec prudence.

LE MARCHAND.

Combien donneray-je pour t'a-
voir? car j'ay besoin d'un Pre-
cepteur comme toy, pour instrui-
re mon Gendre; mais ta Science
m'est un peu suspecte.

SOCRATE.

Je ne suis pas amoureux du
corps, mais de l'esprit, quoy que

REMARQUES.

ganisme, il fut con-
damné à se faire mou-
rir; ce qu'il fit en beu-
vant du jus de ciguë.
Il vécut 70. ans.

67. L'Oracle le dé-
clara l'homme de la
Grece le plus sage.

68. Socrate se van-

te chez Platon de ne
sçavoir rien que des
amourettes. Il veut
parler de l'amour qu'il
avoit pour les esprits,
afin de s'en rendre
maître, & de leur im-
primer des sentimens
de vertu.

les

les apparences disent le contraire 69.

LE MARCHAND.

J'en doute.

SOCRATE.

Je te le jure par le Chien & le Platane 70.

LE MARCHAND.

Voilà des Dieux de nouvelle fabrique, & bien ridicules.

SOCRATE.

Est-ce que tu prétens que le Chien ne soit pas un Dieu? Tu ne sçais donc pas ce que c'est qu'Anubis 71 en Egypte, la Ca-

REMARQUES.

69. Il y a icy plusieurs circonstances dans le Grec que j'ay omis, pour ne rien dire qui puisse souiller l'imagination du Lecteur. Ce que j'ay retranché est compris sous ces mots : *Ta science n'est un peu suspecte, & quoy que les*

apparences disent le contraire.

70. C'étoit son serment ordinaire.

71. Anubis étoit un Dieu des Egyptiens représenté avec une tête de chien, & tenant une palme d'une main, & un caducée de l'autre.

H

46 LES PHILOSOPHES
nicule au Ciel, & Cerbere ⁷² aux
Enfers.

LE MARCHAND.

J'ay tort, je l'avouë ; mais il
ne s'agit pas de cela à present.
Parlons d'autre chose. Dis-moy,
quelle vie menes-tu ?

SOCRATE.

Je me suis bâti pour moy-mê-
me une Ville, & me suis formé
en idée une Republique, dans la-
quelle j'ay établi des Loix parti-
culieres que j'observe, quelques
extraordinaires qu'elles soient.

LE MARCHAND.

Dis-m'en quelqu'une, tu me
feras plaisir.

SOCRATE.

En voicy une des principales ;
c'est celle qui ordonne que les
femmes soient communes.

REMARQUES.

| | |
|---|--|
| 72. Cerbere, chien des Enfers. Les Poë- tes luy donnent trois testes, le font gar- | dien des portes d'En- fer, & disent pourtant qu'Hercule l'attacha, & s'en fit suivre. |
|---|--|

LE MARCHAND.

Selon ta doctrine, il faudra détruire les Loix faites contre les adulteres.

SOCRATE.

Ouy; il ne faut plus faire aucun état de ce qu'on a établi sur cette matiere.

LE MARCHAND.

Quelle sagesse! As-tu encore quelqu'autre sentiment particulier?

SOCRATE.

Je prétens qu'il y a des idées, qui sont les Exemplaires éternels de tout ce qui est au Monde, & qu'il ne se voit rien sur la Terre, dans la Mer, & au Ciel, qui n'ait des modèles invisibles & cachez hors de la Nature.

LE MARCHAND.

Où sont ces modèles?

SOCRATE.

Nulle part 73. Car s'ils étoient

REMARQUES.

73. C'est que les Natures universelles,

48 LES PHILOSOPHES
en quelque lieu, ils n'auroient
point d'être.

LE MARCHAND.

Je ne comprends rien de tout ce
que tu dis.

SOCRATE.

Je ne m'en étonne pas, puis-
que tu es aveugle des yeux de
l'esprit; mais pour moy je voids
des idées de toutes choses: Je te
voids, & je me voids deux fois.
En un mot, je voids tout dou-
ble.

LE MARCHAND.

Puisque tu es si penetrant, je
te vais acheter. Combien te don-
neray-je pour cet homme-cy,
Mercure?

MERCURE.

Donne deux talens 74?

REMARQUES.

comme remarque fort
bien M. d'Ablancourt,
ne subsistent point se-
parément, & en se sin-
gularisant se détrui-
sent; c'est à dire per-

dent leur universali-
té.

74. Le talent va-
loit cinq cens soixan-
te écus de nôtre mon-
noye.

LE

LE MARCHAND.

Je le retiens pour ce prix. E-
ris. Je les payeray au premier
jour.

MERCURE.

Ton nom ?

LE MARCHAND.

Je m'appelle Dion de Syra-
cuse.

MERCURE.

Emmene-le, à la bonne heu-
re. Appelions Epicure 75. Viens

REMARQUES.

75. Epicure naquit
à Athènes en la 3^e an-
née de la 109^e Olym-
piade, & la 412^e de
Rome. Il s'adonna à
la Philosophie dans
un âge fort peu avan-
cé, après avoir fait
la lecture des Oeu-
vres de Démocrite.
Le principal point de
sa Morale, & celui
qui luy a attiré des
Ennemis, c'est qu'il
faisoit consister le sou-
verain bien dans la vo-

lupté. Ce seul nom de
volupté, qui est odieux
aux gens de bien,
donna occasion à ses
envieux de le traiter
d'infame & de Pour-
ceau, mais ceux qui
se sont appliquez sans
préoccupation à con-
noître le véritable sen-
timent de ce Philoso-
phe fut ce grand point
de Morale, préten-
dent que la volupté
dont il parloit, n'é-
toit autre chose qu'a-

50 LES PHILOSOPHES
 icy, Epicure. Messieurs, qui de
 vous veut acheter cet Homme-
 cy ? C'est le Disciple de ce
 Rieur, & de ce grand débau-
 ché, que nous avons mis tan-
 tost en vente, & dont personne
 n'a voulu. On peut dire que ce
 Disciple surpasse ses Maistres en
 impieté, du reste. C'est un Hom-
 me qui aime la bonne chere 76,
 & à se divertir.

UN MARCHAND.
 Combien en veut-on ?

REMARQUES.

ne volupté tranquille
 & inseparable de la
 vertu. Lisez là dessus
 un Abregé de la Vie
 de ce Philosophe, dans
 les Remarques Criti-
 ques sur les plus bel-
 les pensées des An-
 ciens & Modernes. E-
 picure admettoit une
 infinité de Mondes,
 croyoit les ames cor-
 porelles & perissables,
 nioit la Providence de
 Dieu, & se moquoit
 de toutes sortes de

Religions. Un de ses
 preceptes les plus u-
 tils étoit celuy - cy :
Cache ta vie.

76, Quoy qu'on
 l'accuse d'aimer la
 bonne chere, on est
 pourtant obligé d'a-
 vouer qu'il a donné
 un des meilleurs avis
 qu'on puisse donner
 pour la table ; c'est ce-
 luy-cy ; *Prenez plutôt
 garde avec qui vous
 mangerez, qu'à ce que
 vous mangerez.*

A L'ENCAN.
MERCURE.

SI

Deux mines.

LE MARCHAND.

Tiens, les voilà : mais que je sçache du moins quelles viandes il aime le mieux.

MERCURE.

Il ne vit que de choses douces & sucrées ; sur tout il aime extrêmement les figues.

LE MARCHAND.

Je luy en acheteray tant qu'il en voudra.

JUPITER.

Mercuré, fais venir ce Stoïcien fier & velu, qui préside en l'Ecole d'Athenes.

MERCURE.

Qui, Chryssippe 77 ? Je le veux :

REMARQUES.

| | |
|---|---|
| 77. Chryssippe étoit de Solos, ville de Cicie, ou de Tarse. D'abord il s'appliqua à bien conduire un chariot, & ensuite étudia la Philosophie sous Cleanse, succes- | seur de Zenon. La Logique la plus contentieuse étoit un divertissement pour luy ; tant il avoit l'esprit subtil. Valere Maxime dit qu'à l'âge de 80. ans il en acheva |
|---|---|

34 LES PHILOSOPHES
aussi-bien semble-t-il que tous
ces Marchands l'attendent. Mes-
sieurs, voicy un homme parfait,
un homme consommé en vertu;
luy seul vous apprendra toutes
choses.

UN MARCHAND.

Comment l'entends-tu, Mer-
cure?

MERCURE.

C'est qu'il est luy seul sage,
bon, juste, courageux, Rôy,
éloquent, riche, & capable de
faire de bonnes & justes Loix.

LE MARCHAND.

N'est-il point aussi de tous mé-
tiers ?

REMARQUES.

un Traité, qu'il avoit
commencé à 49. Il
mourut environ 293.
ans avant la Naissance
de JESUS-CHRIST. à
force de riser en voyant
un asne manger des fo-
gues dans un plat, qui
étoit sur une table.

78. Ce fut luy qui
commença à expli-
quer, mais d'une ma-
nière fort grossière &
fort ridicule, les sen-
timens de Zénon. &
parce que celuy-cy a-
voit dit que le Sage
étoit touz, le Sage, de-

A L'ENCAN.
MERCURE.

39

Je croy qu'ouy.

LE MARCHAND.

Viens - ça, mon Ami, je te
veux acheter. Mais dis-moy au-
paravant si tu ne seras pas fâché
d'être Esclave.

CHRYSIPPE.

Non, parce que cela n'est pas
en mon pouvoir, & que je re-
garde avec indifférence tout ce
qui ne dépend pas de moy.

LE MARCHAND.

Je ne comprends pas bien ce
que tu dis.

CHRYSIPPE.

Quoy? tu ne sçais pas qu'il y

REMARQUES.

soit Chryssippe, est
bon Cordonnier, quoy
qu'il ne fasse pas des
souliers. Il a la Theo-
rie de cet art, & il ne
dépend que de luy de
la mettre en pratique.
Zenon vouloit seu-
lement dire par la pro-

position, que la sages-
se doit tenir lieu de
tout aux hommes. On
ne peut pas mieux se
moquer des ridicules
sentimens des Stoi-
ciens, qu'Horace a
fait dans sa Satyre 3^e
du Livre premier.

54 LES PHILOSOPHES
a des choses principales, & d'autres qui sont moins principales ?

LE MARCHAND.

Je ne sçay ce que tu veux dire.

CHRYSIPPE.

Sçais-tu pourquoy ? C'est que tu n'es pas accoustumé à entendre parler de la sorte, & que ton esprit est trop foible pour bien concevoir ces discours. Mais si tu t'appliques à la Philosophie, te ne sçauras pas seulement ce que je viens de te dire, tu comprendras encore ce que c'est qu'accident, & accident d'accident.

LE MARCHAND.

Explique-moy, je te prie au nom de la Philosophie, ce que c'est qu'accident, & accident d'accident ; car la seule prononciation de ces mots me donne la curiosité de les bien entendre.

CHRYSIPPE.

Je te l'expliqueray en peu de

paroles: voicy comment; écoute. Par exemple, Si quelqu'un devient boiteux, c'est un accident; Si ensuite il vient à estre blessé à la jambe dont il est déjà estropié, cette blessure s'appellera accident d'accident.

LE MARCHAND.

Oh la grande subtilité! Ne sçais-tu rien davantage?

CHRYSIPPE.

Je sçay me servir de mes paroles pour faire des filets, dans lesquels j'embarasse ceux qui disputent contre moy. Je leur mets un frein dans la bouche pour les rendre muets. Ces filets & ce frein, ne sont autre chose que les Syllogismes dont on fait tant d'estime dans le monde.

LE MARCHAND.

Ces Syllogismes ont donc bien de la force & du pouvoir.

CHRYSIPPE.

En voicy l'épreuve. As-tu un enfant?

36 LES PHILOSOPHES
LE MARCHAND.

Ouy. Pourquoi ?

CHRYSIPPE.

Si cet enfant se promenant
près d'un fleuve avoit été enlevé
par un crocodile, qui promet
de le rendre, pourveu qu'on luy
pût dire ce qu'il auroit resolu
d'en faire, que repondrois-tu ?

LE MARCHAND.

Je ne sçay. Cela est bien difficile.
Réponds, je te prie, pour
moy, de peur que cette méchante
bête ne le devore.

CHRYSIPPE.

Demeure en repos. Je t'apprendray
d'autres choses, qui
sont encore bien plus admirables.

LE MARCHAND.

Quelles ?

CHRYSIPPE.

Le Moissonneur, le Dominant,
l'Electra, & le Masqué.

LE MARCHAND.

Qu'est-ce que cette Electra ?

CHRYSIPPE.

A L'ENCAN.
CHRYSIPPE.

57

Electra fut fille d'Agamemnon,
& d'une tres-grande reputation.
Elle ſçavoit & ne ſçavoit pas une
même choſe, c'eſt à dire qu'elle
ſçavoit bien qu'Oreſte étoit
ſon frere ; mais elle ne ſçavoit
pas que celui qui étoit en ſa pre-
ſence fut cet Oreſte. Pour ce qui
eſt du Maſqué, il eſt tres-captieux.
Veux-tu voir ? Répons-moy.
Connois-tu ton pere ?

LE MARCHAND.

Ouy.

CHRYSIPPE.

Si je te l'amenois déguifé, que
dirois-tu ?

LE MARCHAND.

Que je ne le connois point.

CHRYSIPPE.

Avouë donc que tu connois
ton pere, & que tu ne le con-
nois pas.

LE MARCHAND.

Cela n'eſt pas vray : car ſi on
luy ôte ſon déguifement, je le

K

58 LES PHILOSOPHES
connoîtray. Mais répons-moy
toy-même: Quel est le but de ta
science? Et quand tu y seras ar-
rivé, que feras-tu?

CHRYSIPPE.

Je jouïray de ce que l'on sou-
haite le plus, comme de la san-
té, des richesses, & autres cho-
ses semblables. Mais avant que
d'en venir jusques-là, il faut tra-
vailler avec assiduité, avoir tou-
jours les yeux sur les Livres, re-
cueillir les différentes interpre-
tations des Ouvrages, & se rem-
plir l'esprit de plusieurs termes
barbares, & de mille absurditez.
Enfin on ne peut être véritable-
ment sçavant, qu'on n'ait pris
trois fois de suite de l'Ellebo-
re.

LE MARCHAND.

Cela est grand, & genereux.
Je t'avouë pourtant, avec sin-
cerité, que je trouve qu'il ne
convient point à un homme qui
a pris trois fois de l'Ellebore

pour se préparer à la vertu, d'être avare, usurier, & adonné à tous les autres vices que je remarque en toy.

CHRYSIPPE.

Il n'appartient qu'aux Sçavans d'être usuriers; parce qu'eux seuls sçavent tirer des conséquences, & que l'intérêt est une conséquence du principal. C'est pour la même raison qu'il peut tirer l'intérêt de l'intérêt, comme d'une conséquence on en tire une autre. Ce qui se prouve par ce raisonnement; S'il a reçu le premier intérêt, il peut recevoir le second. Il a reçu celuy-là, qu'il reçoive donc celuy-cy.

LE MARCHAND.

On peut donc dire la même chose du salaire que tu as coutume de recevoir pour l'instruction que tu donnes aux jeunes gens; car il me paroît que le Sage peut faire profit de tout, même de la vertu.

62 LES PHILOSOPHES
CHRYSIPPE.

Tu commences à comprendre mes principes, à ce que je voids; mais remarque que ce n'est pas à cause de moy que je reçois ce salaire dont tu viens de parler, c'est pour l'amour de celuy qui me le donne. Car comme il est plus honnête de donner que de recevoir, je veux bien recevoir, afin que mon Disciple ait la gloire de donner 79.

LE MARCHAND.

Tu te trompes; c'est tout le contraire: car celuy que tu instruis reçoit: Et c'est toy, qui seul es riche, qui luy donnes en l'instruisant.

CHRYSIPPE.

Quoy, tu me railles! Mais tiens-toy sur tes gardes; car je vais

REMARQUES.

79. Je suis beaucoup icy la Traduction de M. d'Ablancourt, parce que je trouve le

tour qu'il donne à la pensée de Lucien tres-beau, & tres-naturel.

t'attaquer

A L'ENCAN. 61

t'attaquer avec un Syllogisme, auquel on ne peut rien répondre.

LE MARCHAND.

Quel mal m'en peut-il arriver ?

CHRYSIPPE.

Silence, doute, inquietude d'esprit, & si je veux je te changeray en pierre.

LE MARCHAND.

Il faudroit que tu fusses Persée 80, pour faire cette metamorphose en moy.

CHRYSIPPE.

Il n'est pas necessaire que je sois Persée pour cela : voicy comment je te vais petrifier : Ecoute. N'est-il pas vray que la pierre est un corps ?

REMARQUES.

80. Quand Persée, fils de Jupiter & de Danaë, vouloit changer quelqu'un en pierre, il n'avoit qu'à luy presenter la tête de Meduse.

62 LES PHILOSOPHES
UN MARCHAND.

La pierre est un corps, je l'a-
vouë.

CHRYSIPPE.

Un animal est un corps ?

LE MARCHAND.

Cela est encore vray.

CHRYSIPPE.

Tu es animal ?

LE MARCHAND.

Je le croy.

CHRYSIPPE.

Ergo tu es une pierre.

LE MARCHAND.

J'ay de la peine à croire la
consequence. Quoy qu'il en soit,
si tu m'as changé en pierre,
rends-moy, je te prie, au plû-
tost ma premiere forme.

CHRYSIPPE.

Cela est aisé: voicy comment.
Tu conviens que nulle pierre
n'est animal ?

LE MARCHAND.

Ouy.

A L'ENCAN. 63
CHRYSIPPE.

Tu es animal, *ergo* tu n'es pas pierre.

LE MARCHAND.

Ah tu me fais bien plaisir, car je croyois déjà être Niobé ³¹. J'estime tes raisonnemens, ils seront cause que je t'acheteray. Mercure, combien en veux-tu?

MERCURE.

Douze mines.

LE MARCHAND.

Tiens, les voila.

MERCURE.

L'as-tu acheté pour toy seul?

LE MARCHAND.

Non ; tous ceux - cy que tu voids avec moy y ont part.

MERCURE.

Les voila en grand nombre: &

REMARQUES.

| | |
|---|--|
| 31. Niobé femme d'Amphion, & Reine de Thebes, fut si pe- netrée de douleur, voyant tous ses en- | fans tuez par Apol- lon & Diane, que tout son corps fut changé en rocher. |
|---|--|

64 LES PHILOSOPHES
à les voir forts & robustes com-
me ils sont, je les juge bien ca-
pables du Moissonneur ⁸².

JUPITER.

Mercury, ne t'amuse point.
Appelle un autre Philosophe:
vîte.

MERCURE.

Hola ho ! Peripateticien ⁸³ ;

REMARQUES.

⁸². Argument dont
on a parlé. Il se jouë
sur la force qu'ont or-
dinairement les Moif-
sonneurs.

⁸³. C'est Aristote.
Ce Philosophe nâquit
à Stagire petite Ville
de Macedoine, en la
99^e Olympiade: Son
pere Nichomachus é-
toit Medecin d'Amin-
tas, ayeul d'Alexan-
dre le Grand. Ayant
dissipé une grande par-
tie de son bien par ses
débauches, il alla étu-
dier à Athenes la Phi-
losophie sous Platon,
où n'ayant plus de-

quoy vivre, il fut
obligé, pour subsister,
de faire un petit tra-
fic de poudre de sen-
teur, & de remedes
qu'il debitoit. Cepen-
dant il étudia avec
une si grande applica-
tion, qu'il surpassa
tous les grands Hom-
mes qui étoient dans
l'Ecole de Platon; &
quand quelque indis-
position ou quelque
affaire l'empêchoit de
s'y trouver, on disoit
que le Philosophe de
la verité n'y étoit pas,
& on ne decidoit rien
sans son avis. Dans la

venez icy. Messieurs, voila un

REMARQUES.

suite il quitta les sentiments de Platon pour en prendre d'autres; ce qui causa de la division entr'eux. Après la mort de Platon il se retira à Atarnie, petite Ville de la Mysie vers l'Hellepont, où regnoit alors Hermias son ancien ami. Ce Prince luy donna sa sœur Pythias en mariage, & Aristote fut si transporté d'amour pour cette femme, qu'il luy fit des sacrifices. D'Atarnie il alla à Mitylene, Ville Capitale de Lesbos, où il demeura quelque temps; puis Philippe, Roy de Macedoine, le prit pour Precepteur d'Alexandre son fils. Il se retira ensuite à Athenes, où il établit son Ecole dans le Lycée. Il donnoit ses Leçons dans cette Maison en se promenant; c'est

pourquoy on a appelé les Disciples Peripateticiens. Quelques-uns disent qu'il mourut d'une colique; d'autres, de chagrin de n'avoir pû comprendre la cause du flux & du reflux de l'Euripe. Diogene Laëree luy attribue 400. Traitez, & François Patricius de Venise plus de 747. Lisez le Pere Rapin On ne sera peut-être pas fâché que je dise un mot de l'estime qu'on a fait dans l'Université de Paris des Ouvrages de ce Philosophe, depuis environ 500 ans.

Dans le Concile Provincial de l'Archevêché de Sens, tenu à Paris en 1209. on ordonna que les Livres d'Aristote seroient brûlez, & on fit défense de les lire sous peine d'excom-

66 LES PHILOSOPHES

homme honnête, riche, qui n'i-

REMARQUES.

munication, principalement ceux de la Physique & de la Métaphysique.

L'an 1215. le Cardinal du titre de Saint Estienne, Legat du S. Siege Apostolique, confirma les mêmes défenses; mais il permit d'enseigner la Logique de ce Philosophe au lieu de celle de S. Augustin, qu'on expliquoit auparavant dans les Ecoles de cette Université.

L'an 1231. le Pape Gregoire IX. renouvela cette défense pour la Physique & la Métaphysique: cependant peu de temps après Albert le Grand & S. Thomas firent des Commentaires sur Aristote. Campanella croit que ce fut avec permission particulière du Pape.

L'an 1265. Simon Cardinal du titre de

Sainte Cecile, Legat du S. Siege, défendit absolument la lecture de la Métaphysique & de la Physique de notre Philosophe.

En 1366. les Cardinaux du titre de Saint Marc & de Saint Martin, Commissaires députez par le Pape Urbain V. pour reformer l'Université de Paris, permirent l'explication des Livres dont la lecture avoit été défendue auparavant.

L'an 1448. le Pape Nicolas V. approuva les Ouvrages d'Aristote, & en fit même faire une nouvelle Traduction Latine. Et l'an 1452. le Cardinal d'Etouteville, qui avoit été nommé par le Roy Charles VII. pour rétablir l'Université de Paris, ordonna que les Professeurs expliqueroient

ignore de rien⁸⁴, & qui merite bien qu'on l'achete.

LE MARCHAND.

Qui est-il ?

MERCURE.

C'est un Philosophe modeste, juste, de bonne vie, & (ce que j'estime le plus) qui est double.

LE MARCHAND.

Comment cela ?

MERCURE.

C'est qu'il est autre au dedans,

REMARQUES.

tous ses Traitez de Philosophie. Le Roy François premier confirma cette Ordonnance, qui a subsisté avec tant de force, qu'en 1624. de Vilton, de Claves, & Bitaud ayant voulu soutenir des Theses contre la doctrine d'Aristote, ils furent condamnez par l'Université & par le Parlement de Paris. De

Launoy dans son Livre, *De varia Aristotelis fortuna.*

Rigordus dit que sous Philippe-Auguste un Concile tenu contre l'heresie d'Almericus, fit brûler la Metaphysique d'Aristote dans Paris.

84. On l'a appellé le Genie de la Nature, & le Fidele Interprete de tous ses Ouvrages.

68 LES PHILOSOPHES
qu'il ne te paroît au dehors. Si
tu l'achetes, souviens-toy de met-
tre une difference entre l'hom-
me exterieur & l'homme inte-
rieur.

LE MARCHAND;
Quel est le principal de sa Phi-
losophie?

MERCURE.

Qu'il y a trois sortes de biens;
sçavoir, ceux de l'ame, du corps,
& de la fortune.

LE MARCHAND.
Sa Science est propre pour les
hommes. De quel prix est-il?

MERCURE.

De vingt mines.

LE MARCHAND.
C'est trop.

MERCURE.

Au contraire, je trouve que ce
n'est pas assez; car je croy qu'il
a de l'argent caché⁸⁵. Achetes-

REMARQUES.

85. Aristote ressen- | la liberalité d'Alexan-
dit de grands effets de | dre : entr'autres il re-
le,

le, tu ne t'en repentiras pas. Il t'apprendra, quand il sera à toy, combien de temps vit un mouche-ron, jusques à quelle profondeur les rayons du Soleil pénétrant dans la Mer, & quelle est la nature de l'ame des huîtres.

LE MARCHAND.

Dieux ! que tout cela est beau !

MERCURE.

Il en sçait bien d'autres, qui sont plus admirables. Il sçait, par exemple, comment se forme l'enfant dans le ventre de la mere, que l'homme est le seul de tous les animaux qui puisse rire ; & que par consequent l'asne n'a pas ce privilege, qu'il ne sçait pas même bâtir & naviger.

REMARQUES.

| | |
|---|---|
| cent de ce Prince pour travailler à son Histoire des animaux, une somme d'argent qui montoit à quatre | cens quatre-vingt mille écus de nôtre monnoye, selon la supputation de Budée. |
|---|---|

70 LES PHILOSOPHES
LE MARCHAND.

Tout cela est bon, & digne
d'être admiré; Je le veux bien
acheter. Tiens, voila ce que tu
me demandes.

MERCURE.

Emmene-le.

JUPITER.

Que reste-t-il à vendre, Mer-
cure?

MERCURE.

Nous avons encore le Scepti-
que. Hâtons-nous, car les Mar-
chands se retirent. Pyrrhon⁸⁶,

REMARQUES.

| | |
|--|---|
| 86. Pyrrhon étoit Elien, & vivoit vers la 120 ^e Olympiade. Il fut d'abord Peintre, & ensuite s'adonna à la Philosophie avec un si grand succès, qu'il de- vint Chef d'une Secte qu'on a appellé Sce- ptique. Il prétendoit que la Coûtume étoit le seul mobile qui fai- soit agir les hommes, qu'il n'y avoit rien | d'honnête ou de mal- honnête, d'injuste ou d'équitable. Luy & ses Sectateurs faisoient une entiere profession de douter toujours dans une recherche continuelle de la ve- rité; & disoient qu'on ne sçauroit former au- cune proposition, qui n'en ait une opposée d'égale probabilité. |
|--|---|

A L'ENCAN. 71

approchez. Qui veut acheter celui-cy ?

UN MARCHAND.

Moy, si tu veux ; mais dis-moy auparavant, Pyrrhon, ce que tu sçais ?

PYRRHON.

Je ne sçay rien.

LE MARCHAND.

Comment, rien ?

PYRRHON.

Je ne sçay pas seulement s'il y a quelque chose au monde.

LE MARCHAND.

Ne sommes-nous pas quelque chose ?

PYRRHON.

Je ne sçay 87.

LE MARCHAND.

Quoy, tu doutes si tu es toy-

REMARQUES.

87. Les Sceptiques se servoient ordinairement de ces manieres de parler: *je ne sçay, cela peut estre ; je ne le comprends pas, il se peut*

faire, & autres semblables, qu'on lit dans le Livre de Sextus sur les Hypotheses Pyrrhoniennes.

72 LES PHILOSOPHES
même quelque chose?

PYRRHON.

J'en doute.

LE MARCHAND.

Quelle ignorance! Dis-moy,
que signifient ces balances que tu
tiens?

PYRRHON.

Je m'en sers pour peser les rai-
sons de part & d'autre, & après
les avoir bien pesées & conside-
rées, je ne décide rien.

LE MARCHAND.

Mais qu'est-ce que tu fais ordi-
nairement?

PYRRHON.

Je fais tout, hormis que je ne
poursuis point le fugitif⁸⁸.

LE MARCHAND.

Pourquoy?

PYRRHON.

C'est que je ne puis l'attra-
per.

REMARQUES.

88. Il veut parler de la vérité.

LE

LE MARCHAND.

Cela peut bien être ; car tu me parois bien lâche & bien paresseux. Quel est le but de ta Science ?

PYRRHON.

Ignorer tout, n'entendre rien, & voir encore moins.

LE MARCHAND.

Tu es donc sourd & aveugle en même-temps ?

PYRRHON.

Et avec cela je ne sens rien, je ne raisonne sur rien ; enfin un vermissseau & moy, c'est la même chose.

LE MARCHAND.

Tu es si extraordinaire que je te veux acheter. Combien en veux-tu, Mercure ?

PYRRHON.

Une mine Attique.

LE MARCHAND.

La voilà. Hé bien, Pyrrhon, que dis-tu à présent ? N'es-tu pas à moy ? En doutes-tu ?

PYRRHON.

Ouy, j'en doute.

LE MARCHAND.

J'en suis assuré moy, puisque l'argent est donné, & la marchandise livrée.

PYRRHON.

Je considère cette vente, & ne détermine rien là-dessus. Peut-être suis-je à toy, peut-être ne suis-je pas à toy ; l'un n'est pas plus vray que l'autre.

LE MARCHAND.

Point de raisonnement. Je t'ay acheté ; tu es mon Esclave ; ainsi c'est à toy à me suivre.

PYRRHON.

Qui m'assûrera que tu m'as acheté ?

LE MARCHAND.

Le Sergent, ceux qui étoient
presens, & l'argent que j'ay
donné.

PYRRHON.

Es-tu seul ?

LE MARCHAND.

Plus de discours, je te prie,
tantost je te prouveray-bien que
je suis ton Maître, en te faisant
travailler au moulin.

PYRRHON.

Je considere encore ce que tu
dis.

LE MARCHAND.

Marche, je le veux, & ne me
parle plus de considerations.

MERCURE.

Pyrrhon, crois-moy, suis ton
Maître, sans contester plus long-
temps. A demain, Messieurs,

76 LES PHILOSOPHES
trouvez-vous icy, & nous vous
vendrons le reste de nôtre *Marchan-*
dise.

FIN DU PREMIER
Dialogue.



LES
PHILOSOPHES
A L'ENCAN.

DIALOGUE II.

JUPITER.

MERCURE, voicy tous les Marchands assemblez: achevons aujourd'huy nôtre vente des Philosophes. Appelle Antisthenes¹.

REMARQUES.

| | |
|--|---|
| <p>1. Antisthenes fut Disciple de Socrate, & le Fondateur de la Secte Cinyque. Il vivoit en la 94^e Olympiade. Il s'attacha par-</p> | <p>ticulierement à une Morale aigre & outrageante, & qui ne laissoit pas d'estre quelquefois fort judicieuse. Quelqu'un luy</p> |
|--|---|

78 LES PHILOSOPHES
MERCURE.

Antisthenes, icy. Messieurs, s'il y a quelqu'un de vous qui aime avoir des Ennemis², voila le Philosophe qu'il vous faut pour vous confirmer dans cette inclination. Jupiter, personne ne se presente.

JUPITER.

Je le croy bien. Est-ce qu'il y a quelqu'un dans le monde qui

REMARQUES.

disant un jour que la Guerre emportoit les miserables; Vous vous trompez, répondit-il, elle en fait plus qu'elle n'en emporte. Il s'étonnoit de ce que l'on prenoit tant de peine pour nettoyer son corps, & qu'on n'en prenoit point pour nettoyer son ame. Quand on luy demandoit quelle utilité il avoit tiré de sa Philosophie, il répondoit, Qu'il avoit appris à

s'entretenir soy-même, & à faire volontairement ce que les autres font par contrainte. Il disoit que la plus nécessaire de toutes les Sciences, étoit de desapprendre le mal.

2. Les Ennemis, selon luy, étoient plus nécessaires que les Amis; parce que ceux-là corrigent les défauts, & que ceux-cy les flattent.

se fasse un plaisir d'être haï ?
 Une autrefois, je te prie, prends
 mieux tes mesures pour faire va-
 loir nôtre marchandise. Appel-
 les-en un autre.

MERCURE.

Qui, Crates ?

JUPITER.

Ouy.

MERCURE.

Crates 3, viens icy. Avance,
 avance au milieu de la place. Ne
 crains rien, il n'y a point là de
 Nicodrome 4. Messieurs, voicy

REMARQUES.

3. Ce Crates étoit
 Thebain, fut Disciple
 de Diogene le Cyni-
 que, & vivoit vers
 la 113^e Olympiade
 On dit qu'ayant veu
 dans une Comedie
 qu'un nommé Tele-
 phas, qui tenoit un
 panier plein de choses
 précieuses, quitta tout
 pour s'adonner à la
 Philosophie Cynique;
 Il vendit tous ses

biens, pour imiter son
 exemple.

4. Un nommé Ni-
 codrome Joueur d'In-
 strumens, luy ayant
 donné un soufflet qui
 luy fit enfler la joue,
 il se contenta pour
 toute vengeance, de
 mettre dessus sa joue
 un Ecriteau, avec ces
 mots : *Nicodrome l'a
 fait.*

80 LES PHILOSOPHES
un homme si desintereffé , qu'il
jette son argent dans la mer s.
Je croy qu'il vous sera bien pro-
pre.

UN MARCHAND.

De quel País es-tu ?

CRATES.

Le mépris de la gloire & de la
pauvreté font mon País ⁶.

LE MARCHAND.

Hé bien , je te veux doré a-
cheter. J'auray soin pendant que
tu demeureras avec moy , de ne
te point laisser sortir de ton
País. Mercure, combien en veux-
tu ?

REMARQUES.

5. Quelques Au-
teurs disent qu'il jet-
ta son argent dans la
mer ; d'autres assûrent
qu'il le mit entre les
mains d'un Banquier ,
avec ordre de le ren-
dre à ses enfans s'ils
n'avoient point d'es-
prit , ou de le distri-
buer au peuple s'ils,

devenoient Philoso-
phes ; parce qu'il pré-
tendoit qu'étant Phi-
losophes, ils n'avoient
besoin de rien.

6. Il disoit ordi-
nairement , que le mé-
pris de la gloire &
de la pauvreté étoient
son país.

MERCURE

A L'ENCAN. 81
MERCURE.

Une mine.

LE MARCHAND.

Prens ; la voicy.

JUPITER.

Combien reçois - tu pour ce
Philosophe ?

MERCURE.

Une mine.

JUPITER.

C'est bien peu. Tu devois de-
mander davantage pour un hom-
me si desinteressé ; car c'est une
chose si rare & si précieuse, que
nous pouvons dire que nous ve-
nons de vendre un tresor. Aye
soin de demander un plus grand
prix pour celuy-cy ?

MERCURE.

Pour qui ?

JUPITER.

Pour Platon 7.

REMARQUES.

7. Platon, fils d'Ar- | piade. Il comptoit des
tisan, nâquit à Athe- | Rois parmi ses Ancê-
nes vers la 87^e Olym- | tres. On prétendoit.

O

82 LES PHILOSOPHES MERCURE.

Quoy, nous allons vendre Pla-

REMARQUES.

que sa mere l'avoit
conceu par un effort
d'imagination, en
voyant la statue d'A-
pollon; parce qu'il res-
sembloit à cette sta-
tue. Laërce, Apulée,
& S. Jérôme parlent
de cette opinion. On
ajoutoit qu'un Essein
d'abeilles se reposa sur
son berceau, & fit du
miel sur ses lèvres;
ce que l'on prit pour
présage d'une grande
éloquence. Dans ses
premières années il
eut beaucoup de pas-
sion pour la Poësie, &
composa des Trage-
dies & des Odes: en-
suite il étudia la Phi-
losophie sous Socrate,
& mit toutes ses Poë-
sies au feu, comme
s'il eût jugé ces sor-
tes d'Ouvrages indi-
gnes de la Sageffe,
qui faisoit pour lors
l'objet de toutes ses
études & de toutes
ses meditations. Il fit
plusieurs voyages pour
se perfectionner dans
les Sciences. Saint Au-
gustin nous apprend
que quelques - uns
croyoient que Platon
avoit eu dans son
voyage en Egypte des
conferences avec le
Prophete Jeremie;
mais ce saint Docteur
a trouvé par la suppu-
tation des temps, que
ce Prophete étoit mort
plus de 60 ans avant
ce voyage. On remar-
que que Platon vivoit
tres - honnêtement a-
vec les autres Philo-
sophes, quoy que ce
ne fût pas un usage
dans ce temps là; car
une ridicule envie qui
regnoit parmi eux, les
engageoit à se renfer-
mer chacun dans son
parti. Il donnoit mê-
me quelquefois à man-
ger à Diogene le Cy-
nique, que l'on a ap-

ton : Messieurs , voicy une pe-

REMARQUES.

pellé un Fanfaron de Philosophie , plutôt qu'un vray Philosophe ; parce qu'il se piquoit mal-à-propos de faire l'indépendant , censurant tout le monde , sans épargner ceux qui luy faisoient du bien comme Platon. Un jour que celui-cy l'avoit invité avec plusieurs de ses amis , & qu'il avoit fait orner la salle du banquet assez proprement pour leur faire honneur ; Diogenes qui ne pouvoit souffrir la propriété de Platon , & qui triomphoit quand il trouvoit quelque occasion de censurer ses actions , se mit à fouler aux pieds le tapis & les autres meubles , disant avec brutalité : *Je foule aux pieds l'orgueil de Platon ;* celui-cy luy répondit avec autant de tranquillité

que de patience : *Il est vray, Diogene, mais vous le foulez par un plus grand orgueil.* Une autre fois le même Diogene , demeurant un jour volontairement exposé à un grand orage , & ceux qui le voyoient ayant pitié de luy , & le plaignant : *Si vous voulez luy montrer que vous avez véritablement pitié de luy ,* leur dit Platon , *vous n'avez qu'à vous retirer.* Voulant dire par là que Diogene n'agissant que pour être admiré , il se retireroit bien-tost quand il n'auroit plus de témoins de sa prétendue bravoure. Apulée prétend que la doctrine de Platon donna aux Dames , qui se piquoient d'esprit , l'envie de l'étudier : & Themistius assure qu'une Etrangere se dé-

84 LES PHILOSOPHES tite divinité 8.

REMARQUES.

guisa en homme, & étudia long-temps sous ce déguisement, sans estre reconnuë pour femme. Platon mourut âgé de 81. an, au milieu d'un banquet qu'il faisoit à ses amis le jour de sa naissance. L'estime que sa Sagesse, sa Science, & ses autres belles qualitez luy avoient acquises étoit si universelle, qu'un jour étant allé au lieu où l'on celebrait les Jeux Olympiques, qui étoit l'Assemblée generale de toute la Grece; dès qu'il parut, on quitta les Jeux & les Spectacles pour le voir. Il fut appellé Chef des Académiciens, à cause qu'il enseigna la Philosophie dans un Faubourg d'Athenes, en une maison qu'on appella *Academie*, du nom de celui à qui elle appartenoit, qui s'appel-

loit *Academus*, c'est pourquoy on donne encore à present le nom d'*Academie* aux lieux où se font ordinairement des Assemblées de Sçavans. On remarque que Platon en chassant les Poëtes de sa Republique, disoit: Donnons leur des Couronnes, mais que ce soit pour les chasser honorablement de nôtre État; & que dans son Apologie pour Socrate, il assûroit qu'il ne falloit pas prendre les Poëtes pour des hommes sages; mais seulement pour des gens remplis d'enthousiasme, & d'une espeece de fureur. *Remarques ou Reflexions Critiques, Morales & Historiques, sur les plus belles & les plus agreables Pensées des Auteurs Anciens & Modernes.*

8. Il fut surnommé Divin.

PLATON

PLATON.

Laisse-moy parler moy-même,
& entretenir ces Marchands. Ne
sçais-tu pas que de tous les Phi-
losophes, il n'y en a point qui
soit plus propre pour cela que
moy⁹?

PLUSIEURS MARCHANDS

ENSEMBLE.

Platon, personne ne veut de
toy; un Serviteur qui aime tant
à causer est fort incommode.
Mercure, fais-en venir un au-
tre.

MERCURE.

Va-t'en dans ta Republique,
& t'y entretiens dans tes belles
Idées¹⁰.

REMARQUES.

9. C'est que toute
sa Philosophie étoit
comprise dans dix En-
tretiens ou Dialogues
qu'il avoit composez.

10. Tout le mon-
de a entendu parler
de la Republique &
des Idées de Platon.

86 LES PHILOSOPHES
JUPITER.

Appelle Zenon¹¹.

MERCURE.

Hola ho ! Zenon, viens - icy, vite. Messieurs, voicy un Philosophe qui, quand il sera vôtre Esclave, souffrira toutes sortes de châtimens sans se plaindre¹², & vous apprendra ce que vous devez dire à vos autres Esclaves, lors qu'ils se plaindront de vos

REMARQUES.

11. Zenon nâquit à Citie Ville de Chypre, & fut le Fondateur de la Secte des Stoiciens. On prétend qu'un Oracle luy ayant recommandé la couleur des morts, il se mit à étudier avec assiduité, interpretant le conseil de l'Oracle du teint pâle que contractent ordinairement ceux qui s'appliquent à l'étude. Quelqu'un luy demandant si les Sages ne devoient point aimer, il répon-

dit que si les Sages n'aimoient point, il n'y auroit rien de plus malheureux que les Belles. Il établissoit le souverain bien à vivre conformément à la nature, selon l'usage de la droite raison. Eusebe met sa mort en la 129^e Olympiade.

12. Ses Sectateurs ont soutenu qu'avec la vertu on pouvoit être heureux au milieu des tourmens, & de toutes les disgraces de la fortune.

châtiments ¹³. Il vous consolera dans vos naufrages, si vous en souffrez quelqu'un ¹⁴, & se fera mourir volontiers, aussi-tost que vous témoignerez qu'il ne vous fera plus bon à rien ¹⁵.

UN MARCHAND.

Cet homme est bien extraordinaire, il faut que je l'achete; combien en veux-tu?

MERCURE.

Un talent. Sur tout ne me donnes point de monnoye d'Alexandrie, car j'ay appris de luy qu'el-

REMARQUES.

13. Un Valet de Zénon s'écriant, pendant qu'il le battoit pour un larcin : *J'étois predestiné à dérober, & à être bastu*, ajoûta Zénon.

14. Il vint à Athènes par un naufrage qu'il reputa si avantageux, qu'on l'entendoit souvent se louer

de la faveur des vents, qui l'avoient si heureusement fait échouer dans le Port de Pirée.

15. On dit qu'il s'étrangla luy-même après une chute. Ses Disciples se sont maintenus dans cette liberté de se donner eux-mêmes la mort.

88 LES PHILOSOPHES
le ne vaut rien ¹⁶.

LE MARCHAND.

Voicy ce que tu demande.

MERCURE.

Emmenes-le. Jupiter, qui ap-
pelleray-je ?

JUPITER.

Appelles Thales ¹⁷.

MERCURE.

Montre-toy, Thales. Mes-
sieurs, voicy un Philosophe qui
sçait tant de choses, que je ne
sçay par où me prendre pour
vous en parler. Si quelqu'un de

REMARQUES.

16. Il comparoit
ceux qui parloient
bien, & dont les a-
ctions étoient mau-
vaises, à la monnoye
d'Alexandrie, qui é-
toit belle, & qui étoit
composée de faux mé-
tal.

17. Thales fut le
premier de ceux qu'on
nomma les Sept Sages
de Grece. Il nâquit à
Milet vers la 36^e O-

lympiade. Il passz
pour un homme tres-
prudent, & tres-mo-
deré. On le fait Au-
teur de la Secte qu'on
nomma Ionienne, par-
ce que Milet, lieu de
sa naissance, est une
Ville d'Ionic. Les ré-
ponses qu'il fait au
Marchand dans ce
Dialogue, sont les
sentimens qu'il avoit
pendant sa vie.

vous veut l'acheter, qu'il l'interroge; je suis assuré qu'il en aura satisfaction.

UN MARCHAND.

Répons-moy, Thales, quel est le principe de toutes choses ?

THALES.

C'est l'eau.

LE MARCHAND.

Quelle est la chose du Monde la plus difficile ?

THALES.

Se connaître soy-même.

LE MARCHAND.

Et la plus facile ?

THALES.

Conseiller les autres.

LE MARCHAND.

Qu'est-ce qu'il y a de plus ancien ?

THALES.

Dieu.

LE MARCHAND.

De plus beau ?

THALES.

Le Monde.

90 LES PHILOSOPHES
LE MARCHAND.

De plus grand ?

THALES.

Le lieu.

LE MARCHAND.

De plus vîte ?

THALES.

L'esprit.

LE MARCHAND.

De plus fort ?

THALES.

La nécessité.

LE MARCHAND.

De plus sage ?

THALES.

Le temps.

LE MARCHAND.

Comment devons-nous vivre
avec nos Amis ?

THALES.

Comme avec ceux qui peuvent
devenir nos Ennemis ^{18.}

REMARQUES.

18. Il y en a qui at- | à Chilon, un des Sept
tribuent cette réponse | Sages de Grece. Quel-

LE MARCHAND.

En quoy consiste la felicité du
corps ?

THALES.

Dans la santé.

LE MARCHAND.

Et la felicité de l'esprit ?

THALES.

Dans la Science.

LE MARCHAND.

Mercure, vends-moy vite cet
Homme - cy ; j'en suis charmé,
Tiens voila ma bourse , prens
tout ce que tu voudras.

MERCURE.

Puisque tu agis si honnêtement

REMARQUES.

ques - uns ont blâmé
cette maxime , com-
me entierement oppo-
sée à l'esprit de l'ami-
tié ; Mais à considerer
combien les hommes
sont inconstans. sou-
mis à leurs passions ,

attachez à leurs inte-
rests , & susceptibles
de toutes sortes d'im-
pressions , on trouvera
que cette maxime a
son merite ; parce
qu'elle produit une
grande seureté.

92 LES PHILOSOPHES
avec moy , je ne prendray que
vingt drachmes.

JUPITER.

Mercure ; j'oubliais que j'ay
un rendez-vous qui me presse de
sortir d'icy dès-à-present.

MERCURE.

Tu as un rendez - vous ? Ah
j'entens ce que cela veut dire :
Veux-tu que j'aille demander à
Junon ¹⁹ s'il est temps que tu
partes ?

JUPITER.

Tu es malicieux , Mercure. Fi-
nissons cette vente , je te prie.
Que nous reste-t-il ?

MERCURE.

Il nous reste Empedocles ²⁰ , Ana-

REMARQUES.

19. Junon étoit fil- | me tres-jalouse de Ju-
le de Saturne & de | piter.
Cybelle , sœur & fem- | 20. Empedocles é-
xagoras,

xagoras²¹, Diagoras²², Lycon²³,

REMARQUES.

toit de Sicile, & vivoit en la 84^e Olympiade. Il suivoit les opinions de Pythagore. Il reprochoit à ses Concitoyens de s'adonner aux plaisirs avec autant d'avidité que s'ils eussent crû devoir mourir bientôt, & de se bâtir des maisons, comme s'ils eussent dû toujours vivre. On dit qu'il se precipita secrètement dans le feu du Mont-Æthna, pour faire accroire par cette disparition qu'il étoit monté au Ciel, & pour être mis au nombre des Dieux: mais que le feu ayant rejeté dehors des pantoufles d'airain qu'il portoit, on eut des sentimens contraires à ceux qu'il avoit esperé.

21. Anaxagoras étoit de Clazomene, & fut surnommé l'*Esprit*, à cause de la subtilité de sa doctrine. Il mourut âgé de 72 ans, en la 88^e Olympiade. Il croyoit que la Lune étoit ou pouvoit être habitée.

22. Diagoras, Philosophe Athenien, fut surnommé l'*Athée*. Les Atheniens le chasserent de leur Ville pour avoir demandé s'il étoit vray qu'il y eût des Dieux, & s'il y en avoit quels ils étoient. Il vivoit en la 74^e Olympiade.

23. Lycon de la Troade, fut surnommé Glycon à cause de sa grande douceur, & avoit une admirable genie pour l'éducation de la Jeunesse.

94 LES PHILOSOPHES
Menippe²⁴, Cleante²⁵, Carneades²⁶.....

JUPITER.

En voila beaucoup. Gardons tous ceux-cy; nous tâcherons à les mettre à quelque usage.

MERCURE.

Messieurs, vous pouvez vous

REMARQUES.

24. Menippe Philosophe Cynique, étoit de Phœnicie, & Esclave de condition. Ensuite il devint Citoyen de Thebes. Se voyant moqué de tout le monde à cause de ses usures, il se pendit de desespoir. Il composa treize volumes remplis de railleries & de satyres.

25. Cleante Philosophe Stoïcien, vivoit en la 134^e Olympiade. Il étoit de la Ville d'Asson dans l'Epire. Il fut si laborieux que dans sa pauvreté il

gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoit vaquer à l'étude pendant le jour. Il écrivoit sur des tuiles & sur des os de bœuf, ce qu'il avoit appris de Zenon; parce qu'il n'avoit pas d'argent pour acheter des tablettes. La Stance Firmien dit qu'il se laissa mourir de faim, après avoir reconnu l'immortalité de l'ame.

26. Carneades Philosophe Academicien, & tres-éloquent, étoit natif de Cyrenes en

retirer ; nous n'avons plus rien à vendre.

REMARQUES.

| | |
|---|--|
| <p>Lybie. Il étoit si appliqué à l'étude de la Morale, qu'étant à table il oublioit de manger : de sorte qu'il falloit que Matiffa sa</p> | <p>servante le retirât de ce profond assoupissement. Il s'empoisonna, & mourut vers la 62^e Olympiade.</p> |
|---|--|

FIN DU SECOND
Dialogue.

A PARIS,

De l'Imprimerie d'Antoine Lambin ;

1690.

*Permis d'imprimer. Fait ce 28.
Juillet 1690.*

DE LA REYNIE.



T A B L E

D E S

PRINCIPALES MATIERES
contenuës en ce Livre.

A

| | |
|-----------------|---------|
| A Bdere. | page 59 |
| Academiciens. | 84 |
| Academie. | 84 |
| Æthalides. | 5 |
| Alcmene. | 1 |
| Amis. | 90 |
| Amour. | 86 |
| Anaxagoras. | 93 |
| Antiope. | 1 |
| Antipodes. | 6 |
| Antisthenes. | 77 |
| Anubis. | 45 |
| Apparences. | 2 |
| Areopage. | 22 |
| Argent. | 80 |

R

T A B L E

| | |
|---------------------------|---------|
| Aristippe. | 54. &c. |
| Aristote. | 64. &c. |
| Arithmétique. | 6 |
| Athenes. | 18 |
| B | |
| Arbe. | 4 |
| C | |
| Caius Fannius. | 4 |
| Carneades. | 94 |
| Cerbere. | 46 |
| Cheveux. | 4 |
| Chrysippe. | 51. &c. |
| Cleanre. | 94 |
| Clitoris. | 1 |
| Corps. | 78 |
| Couleur des morts. | 86 |
| Coûtume. | 70 |
| Crates. | 79. &c. |
| Credulité. | 2 |
| Crœsus. | 11 |
| Crotone. | 20 |
| Cuisse d'or de Pythagore. | 19 |
| D | |
| Danaé. | 1 |
| Défiance. | 90 |

DES MATIÈRES.

| | |
|------------|----------------|
| Democrite. | 38 |
| Diagoras. | 93 |
| Dieu. | 5 |
| Diogene. | 21. &c. 82. 83 |
| Dix. | 14 |
| Drachme. | 19 |

E

| | |
|--------------|---------|
| E Au. | 89 |
| Egine. | 1 |
| Egypte. | 8 |
| Empedocles. | 92. 93 |
| Ennemis. | 79 |
| Epaminondas. | 9 |
| Ephese. | 38 |
| Epicure | 42. &c. |
| Euphorbe. | 5 |
| Euripide. | 47 |
| Europe. | 1 |

F

| | |
|--|----|
| F Emmes qui se déguisent pour étudier la Philosophie de Platon. | 84 |
| Fèves. | 17 |

G

| | |
|-------------------|-----------|
| G Animede. | 1 |
| Geometrie. | 7. 12. 13 |

R ii

T A B L E

| | |
|---------|----|
| Grece. | 20 |
| Guerre. | 78 |

H

| | |
|-------------------|---------|
| H Armonie. | 5 |
| Heraclite. | 38. &c. |
| Hercule. | 18. 26 |
| Hermotime. | 5 |
| Hydropisie. | 42 |

I

| | |
|---------------------------------------|----|
| I Nventeurs des Pots de terre. | 8 |
| Junon. | 92 |
| Jupiter. | 1 |

L

| | |
|---------------|----|
| L Eda. | 1 |
| Lucifer. | 6 |
| Lune. | 93 |
| Lycon. | 93 |

M

| | |
|----------------|----|
| M Agie. | 7 |
| Menippe. | 94 |
| Mercur. | 2 |

Metempfycofe.

DES MATIERES.

| | |
|-----------------------|--------------|
| Metempsycofe. | 5. 9. 15. 16 |
| Mine. | 19 |
| Mobilité de la Terre. | 6 |
| Monde. | 89 |
| Monnoye d'Alexandrie. | 88 |
| Musique. | 5. 7. 12. 13 |

N

| | |
|-------------------------------|----|
| N Atures universelles. | 47 |
| Necessité. | 90 |
| Nicodrome. | 79 |
| Niobé. | 63 |

O

| | |
|--------------------------------|---|
| O bliquité du Zodiaque. | 6 |
|--------------------------------|---|

P

| | |
|-----------------|---------|
| P Atric. | 25. 80 |
| Perfée. | 61 |
| Pherecydes. | 7 |
| Philosophes. | 3 |
| Platon. | 81. &c. |
| Poètes. | 84 |
| Poissons. | 9 |
| Pont. | 21 |
| Prodiges. | 6 |

T A B L E

| | |
|---|--------|
| Proposition 47 ^c du premier Livre d'Euclide. | 7 |
| Pudeur. | 30 |
| Pyrrhon. | 70 |
| Pyrrhus le Pescheur. | 9 |
| Pythagore. | 3. &c. |

Q

| | |
|-----------------|----|
| Q Uatre. | 14 |
|-----------------|----|

S

| | |
|----------------------------|---------|
| S Ages. | 86 |
| Samos. | 8 |
| Sçavans, par qui méprifez. | 10 |
| Sceptiques. | 71 |
| Secte Ionienne. | 88 |
| Secte Italique. | 3 |
| Serviteurs. | 85 |
| Silence. | 9. &c. |
| Socrate. | 43. &c. |
| Souverain bien. | 86 |

T

| | |
|-----------------|----|
| T alent. | 48 |
| Tarente. | 20 |
| Temps. | 90 |

DES MATIERES.

| | |
|------------------------------|---------|
| Thales. | 83. &c. |
| Tremblement de Terre préveu. | 7 |
| Triangle Equilateral. | 14 |

V

| | |
|--------------------|--------|
| V engeance. | 28. 79 |
| Vertu. | 37 |

Z

| | |
|----------------|---------------|
| Z Enon. | [52. 36. &c.] |
|----------------|---------------|

Fin de la Table des Matieres.

Fautes à corriger.

- P**Age 32. ligne 27. ou le, lisez, nulle.
Pag. 34. l. dernière. it. lisez, dit.
Pag. 38. l. 31. qui nous fait, lisez, qui nous font.
Pag. 39. l. 15. actions de, lisez, actions des.
Pag. 41. l. 3. à tant, lisez, sur tant.
Pag. 44. l. antepenultième, ces mots, lisez, ces mots.
Pag. 64. l. 25. ayant dissipé, ajoutez Aristote.
Pag. 84. l. 25. Platon fils d'Artisan, lisez, Platon
fils d'Ariston.
Pag. 93. l. 29. une, lisez, un.